

Rédac' la revue

Rédac'

NOUVEAU LAYOUT

[Trimestriel - N°8 - Automne 2017]

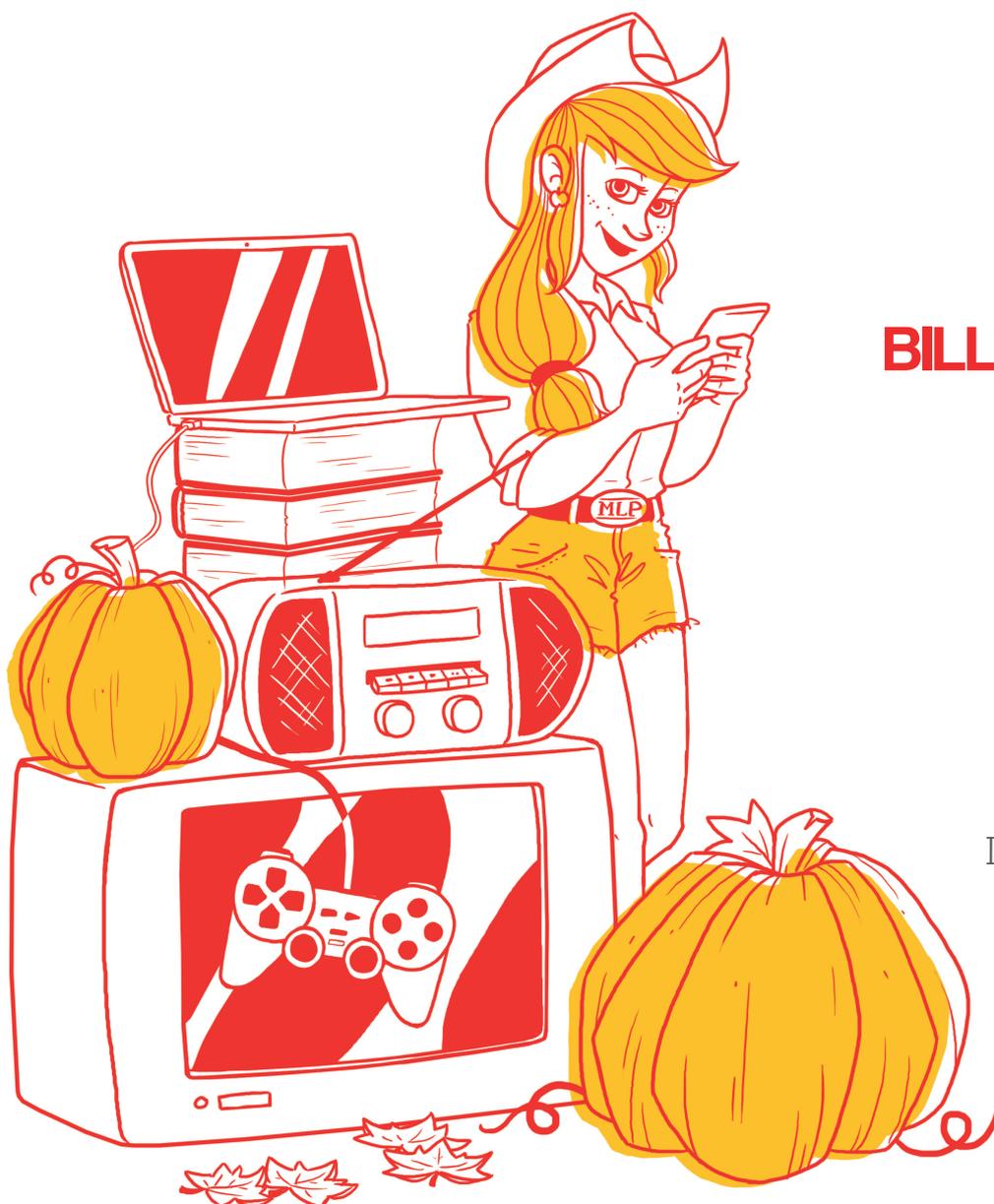
ACTU · LGBTQI · SANTÉ ·
CULTURE · POLITIQUE ·
SEXO · TÉMOIGNAGE ·

CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

LES LGBT+ DANS LES MEDIAS

IMAGE ET REPRÉSENTATION, ON EN EST OÙ ?



INTERVIEW

Adrián De La Vega,
Youtubeur trans

BILLET D'HUMEUR

Quand la normalité
se veut exclusive

LITTÉRATURE

Ma ligne du temps
arc-en-ciel

SANTÉ

Les transidentités et
le monde médical

les **CHEFF**
● ● ● ● ● ● ●

AUTOMNE 2017

2 SOMMAIRE

3 ÉDITO

DES NOUVELLES DES CHEFF

4-5 VU DU BUREAU : ANTHONY

Le stagiaire qui nous vient des États-Unis

6-8 RENTRÉE DES CERCLES

Quoi de neuf dans votre pôle ?

TÉMOIGNAGE

9 #METOO

Témoignage anonyme

DOSSIER : LES LGBT+ DANS LES MÉDIAS

11-13 INTERVIEW : ADRIÁN DE LA VEGA

Nous avons rencontré Adrián à la mise au vert de cet été

14-15 BILLET D'HUMEUR

Quand la normalité se veut exclusive

16-19 DANS LES PLACARDS D'HOLLYWOOD

Évolution de l'image LGBT+ au cinéma

CULTURE

21-23 CULTURE JEUNESSE

«Orphan black», «In a heartbeat» et «Embrasse-moi»

24-25 SÉRIE : AMERICAN HORROR STORY

La série d'horreur LGBT+ friendly

26-29 LITTÉRATURE : MA LIGNE DU TEMPS ARC-EN-CIEL

La représentation LGBT+ au fil de l'Histoire

30-32 JEUX VIDÉO : LES SIMS

Évolution LGBT+ dans le célèbre jeu de simulation

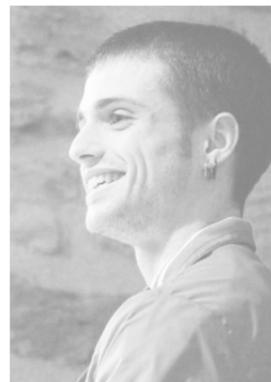
JEUX

33 NOMS LGBT CROISÉS

SANTÉ

34-35 LES TRANSIDENTITÉS ET LE MONDE MÉDICAL

Les conclusions du stage d'Alexia chez les CHEFF



©Jess



ÉDITO

par Maxence, rédacteur en chef du Rédac'CHEFF

L'existence humaine est un récit que nous nous racontons à nous-mêmes et, comme toute forme de fiction, elle se nourrit des œuvres que nous consommons. À ce titre, la qualité de la représentation des personnes LGBTQI dans les productions culturelles façonne les perceptions du grand public sur les individus qui y sont dépeints, tout autant qu'elle influe sur le rapport intime que nous entretenons avec nos propres identités.

Aujourd'hui, Internet a rendu la culture plus accessible que jamais et des vidéastes tels qu'Adrián De La Vega, dont vous retrouverez une interview dans ce numéro, œuvrent à modifier nos conceptions de la transidentité en offrant une figure positive et en usant de pédagogie. Dans le même temps, il suffit de quelques clics pour télécharger -légalement, cela va de soi- des tombereaux de films et de séries. Charline, qui signe ici son premier article, vous parlera des affres actuels dont souffrent encore les personnages LGBTQI dans les fictions, tandis qu'Alexys reviendra sur la série *American Horror Story*. De son côté, Aurélie vous baladera de série en film en passant par l'adorable court-métrage « In a Heartbeat ». Pour ce qui est des formes plus modernes de divertissement, Adrien abordera la question du genre dans les Sims.

Un sujet aussi vaste ne pouvant être contenu dans les 35 pages de ce numéro, le prochain colloque des CHEFF, qui aura lieu en mars prochain, traitera également de la représentation des personnes LGBTQI dans les médias ; n'hésitez pas à contacter Amélie, notre chargée de projets, pour faire partie de l'élaboration de cet événement !

Enfin, comme vous l'avez sans doute remarqué en tenant ce Rédac'CHEFF entre vos mains, la mise en page a changé, grâce au travail d'Adrien. Je vous laisse découvrir les nouveautés de cette formule flambant neuve au long de votre lecture, en espérant qu'elle vous soit aussi agréable que sa rédaction l'a été pour nous.

ARRÊT SUR IMAGE



REDACTION EN CHEF

Maxence Ouafik

RÉDACTION

Adrien Journal
Alexia Bigorne
Alexys Méan
Antoni Spitalieri
Aurélie Funck
Charline Gelaesen
Coline Leclercq
Maxence Ouafik
Siân Lucca

CORRECTION

Alexys Méan
Julien Devresse
Siân Lucca

GRAPHISME

Adrien Journal

VU DU BUREAU

ANTHONY, STAGIAIRE CHEZ LES CHEFF

par Coline, permanente des CHEFF

Vous avez peut-être déjà aperçu sa mèche rose ou un petit bout de son mollet tatoué. À moins que votre oreille n'ait perçu son doux accent chantant « from Colorado ». Anthony Jasper a quitté les USA puis Paris pour réaliser un stage chez nous, pour notre plus grand plaisir. Très autonome, il bosse ferme depuis trois mois pour resserrer les liens entre les CHEFF et leurs homologues flamands de Wel Jong Niet Hetero. Cela passe notamment par l'adaptation d'un projetweb qui fonctionne très bien au Nord : la plateforme « min 19 » réservée aux jeunes LGBTQI mineur.e.s d'âge...

PEUX-TU TE PRÉSENTER, DIRE CE QUI T'A AMENÉ À FAIRE UN STAGE AUX CHEFF ?

Oh la la, ça c'est déjà une grande question... J'avoue que je me suis retrouvé en Europe un tout petit peu par hasard et un peu par nécessité, aussi. J'ai étudié l'espagnol et le français à Yale aux Etats-Unis : là je me suis dit que je ne pourrais jamais parler vraiment couramment ces langues si je restais aux USA. Du coup j'ai décidé d'étudier un an à l'étranger, à Rennes en France et à Séville en Espagne. Pendant mon année en Europe, je suis tombé amoureux de la nourriture, de la culture et (j'avoue) de certaines personnes ici. Puis lorsque j'ai décidé de faire un master, je savais que ça coûtait beaucoup moins cher en Europe et j'ai déménagé à Paris pour étudier à Sciences Po.

Lors du troisième semestre, je devais faire un stage. Etant donné que je m'intéresse à l'Union Européenne, aux Droits de l'Homme et à tout ce qui est LGBTQI+, un stage en Belgique dans une ASBL LGBTQI+ me semblait parfait ! Je suis tombé sur la page des CHEFF « and the rest is history », comme on dit en anglais !



D'APRÈS TON EXPÉRIENCE, À QUOI RESSEMBLENT, LA PLUPART DU TEMPS, LES PLATEFORMES DE RENCONTRE LGBTQI SUR INTERNET, EN BELGIQUE ET AILLEURS ?

Je pense que c'est vraiment difficile de synthétiser une réponse car ces applications et ces sites Internet ont tous une culture différente. Pour ma part, même si j'ai un copain, j'utilise certaines applis pour me faire des amis en Europe (c'est dur pour un Américain seul en Europe okay?!) et j'ai trouvé d'excellents amis ici, à travers Tinder surtout. Ce que je peux dire avec certitude, cependant, c'est que certaines personnes utilisent ces applis pour une raison précise et zapent les profils qui ne correspondent pas à leur objectif. Le plus souvent, ce sont des gens qui ne cherchent que des plans cul vite fait (ou moins vite fait selon le cas, mais bref...) qui envoient des photos de b*** sans prévenir/demander. Parfois ce sont aussi des personnes qui cherchent l'amour pur et simple, et je trouve que cette dichotomie sexe/amour rend ces plateformes difficiles à utiliser pour ceux/celles comme moi qui veulent se faire des ami.e.s et de nouvelles connaissances ! C'est pourquoi une plateforme -19 ans déssexualisée est assez importante de nos jours...



EN QUOI LA PLATEFORME -19 EST-ELLE DIFFÉRENTE ?

Une plateforme pour les moins de 19 ans est différente en ce qu'elle crée une nouvelle culture qui n'existe pas dans les autres applis/plateformes/sites web qui existent à l'heure actuelle. Cette culture déssexualisée permet aux jeunes de se faire des ami.e.s, de rencontrer d'autres jeunes de la région comme elleux et de parler avec de nouvelles personnes sans peur de recevoir une photo inappropriée et sans la nécessité de maîtriser les règles d'amitié, d'amour et de sexe. Une plateforme -19 ans est ouverte exclusivement aux jeunes pour les aider à trouver des ami.e.s dans un contexte modéré et sûr.

Quand j'en parle, tout le monde me demande si les règles d'utilisation d'un tel site suffisent vraiment pour que les gens n'envoient pas de photos X ou des sollicitations d'ordre sexuel. Personnellement, je trouve que c'est la culture des applis qui pousse les gens à faire ça, pas la « nature humaine ». Par exemple, sur Grindr, tout le monde envoie des photos de b*** sans même dire bonjour. C'est normal sur cette plateforme, du coup c'est normal qu'on le fasse. Sur OK Cupid, où on cherche souvent l'amour, personne ne m'a jamais envoyé une photo comme ça et j'ai eu de très chouettes conversations, mais trop centrées sur l'amour. Du coup, je pense qu'une telle plateforme, adaptée aux très jeunes en Belgique, viendrait combler un manque !

LES JEUNES BELGES FRANCO-PHONES ONT-ILS SELON TOI LES MÊMES ATTENTES ET BESOINS QUE LES JEUNES FLAMAND.E.S ?

Ça c'est une bonne question ! Je ne suis ni Belge, ni francophone, ni jeune (dans ce contexte du moins !). Du coup, c'est difficile de répondre, mais je dirais que non, les jeunes Wallon.ne.s n'ont pas les mêmes attentes, parce qu'ils/elles n'ont pas les mêmes besoins que les jeunes Flamand.e.s. En Flandre, les forums en ligne sont l'outil n°1 pour les jeunes. Mon copain les utilisait quand il était jeune, tous ses potes LGBTQI+ les utilisaient et les infos pour les activités sont très souvent communiquées sur les forums ou sur Facebook. En Wallonie, je trouve que la vie sur Internet est moins importante (si on met de côté Facebook, qui reste un outil très important quand même). Grâce aux CHEFF entre autres, les Wallon.ne.s ont beaucoup d'activités qui les rassemblent - dans certaines villes toutes les semaines - et les forums sur Internet qui existaient autrefois sont tombés en désuétude.

Je pense qu'en Wallonie, on cherche plutôt à faire des connaissances en ligne pour après les diriger vers les pôles des CHEFF. Selon ma petite enquête, les ressources en ligne à lire et à partager et les forums pour discuter sont les parties auxquelles les jeunes Wallon.ne.s accordent le moins d'importance. Mais j'espère que les jeunes qui lisent ça me contacteront s'ils/elles ne sont pas d'accord avec ce que je dis !

COMMENT COMPTES-TU FAVORISER LE DIALOGUE ENTRE LE NORD ET LE SUD DU PAYS ? QUELLES PERSPECTIVES CE DIALOGUE POURRAIT-IL OUVRIR D'APRÈS TOI ?

Il y a beaucoup de manières de procéder, je pense. Je voudrais vraiment voir ce que les jeunes veulent avant de décider de la marche à suivre. Je pense par exemple intégrer sur le site un plan de la Belgique avec des petites flèches qui indiquent la localisation des utilisateurs/trices dans le pays. Cela permettrait aux gens de voir à la fois leurs futur.e.s ami.e.s wallon.ne.s, mais aussi des gens en Flandre ! Au lieu de parler des différences Nord-Sud, je préfère montrer le pays comme un ensemble, sans parler des communautés, des régions ou des provinces. Je pense qu'on parle un peu trop souvent des différences, des sous-parties du pays ici en Belgique... C'est un peu optimiste, mais l'idéal pour moi serait une plateforme unique pour les jeunes. Point. Pas les jeunes Wallon.ne.s, pas les jeunes Flamand.e.s, mais les jeunes en général.

Je pense qu'un dialogue "Nord-Sud" ouvrirait beaucoup de nouvelles perspectives. J'ai montré un documentaire au CHEL (pôle liégeois des CHEFF, ndlr) et mené un débat dans la foulée : j'y ai appris que certain.e.s jeunes Wallon.ne.s ne se sentent pas à l'aise quand ils/elles sont en Flandre, ce que je peux comprendre car aux États-Unis, les états ont tous une culture spécifique au-delà de la culture commune au pays. Pour solutionner cela, je pense que les jeunes Belges, en se parlant et en apprenant à se connaître, découvriront que la Belgique est un petit pays avec beaucoup de chouettes personnes et de points de vues différents à partager !

QU'EST-CE QUE TON EXPÉRIENCE BELGE T'A APPORTÉ JUSQU'À PRÉSENT ?

Mon expérience belge est faite de beaucoup de choses à la fois. Je pense qu'ici je me suis rendu compte que je voulais vraiment rester en Europe après mes études. J'ai rencontré beaucoup de gens sympas, comiques, intelligents, prêts à militer quand il faut et c'est une excellente combinaison de traits de caractère. Au bureau, je suis très heureux de travailler sur un sujet qui me tient à cœur et l'équipe des CHEFF est vraiment marrante et sympathique avec moi (iels ne m'ont pas payé pour le dire ; iels ne me paient pas du tout en fait), même quand j'ai dû déménager de Namur à Gand pour des raisons personnelles. Le travail qu'on fait est important, la culture belge est nouvelle pour moi et j'ai envie de voir ce qu'on peut faire ensemble dans les mois qui me restent à passer ici !



Retrouvez la recette de ses fabuleux cookies sur le blog des CHEFF !

= IdentIQ =



IdentIQ

En quelques mots, qu'est-ce que le pôle IdentIQ ? Depuis le début de cette année, IdentIQ a opéré un renouveau, une renaissance. C'est aujourd'hui un pôle thématique et plus un pôle à activités. C'est-à-dire que nous organisons des réunions de groupe de travail sur différents projets/réflexions touchant les questions trans, queers et intersexes, afin de tenir la transphobie à l'écart de nos cercles et de toutes les activités des CHEFF. Par exemple, cette année, nous avons au programme une activité sur les plaisirs féminins incluant les personnes TQI dans le cadre du L Festival, un projet de charte à diffuser dans les différents pôles sur "comment aborder les questions TQI (avec une personne TQI)", ou encore celui de pouvoir donner formations et informations sur ces thématiques. Notre joyeux comité est composé de Jonas Lecharlier, représentant queer, Sophie Vanderus, qui a aussi la casquette de présidente des CHEFF et de moi, Élise, présidente de ce pôle. Dernière info : où nous trouver ? Partout en Wallonie et à Bruxelles ! En effet, nous ne sommes pas fixés dans une ville en particulier, si tu veux venir d'un rendez-vous, obtenir des informations, nous rejoindre, contacte-nous !

CONTACT

Facebook.com/identiqcheff/
identiq@lescheff.be



Cercle homosexuel étudiant de Mons

Le CHEM se met en sommeil

À deux, c'est difficile de porter un projet comme un cercle CHEFF à bout de bras. Le CHEM est donc en pause, le temps de trouver de nouvelles âmes motivées prêtes à sortir tous ses beaux projets des cartons. Pour manifester ton intérêt, contacte-les !

CONTACT

Facebook.com/chem.mons.1
cercle.chem@gmail.com



Le CHE te met à l'aise

Le CHE, c'est le pôle bruxellois des CHEFF. C'est une association pour les jeunes et pour les étudiant.e.s LGBTQI+ : chacun.e est invité.e à s'y rendre, à participer aux activités et à prendre une part active dans l'organisation de ces dernières.

Le CHE organise généralement ses activités à l'ULB, bien qu'il en soit indépendant et s'adresse à tous et à toutes. Elles ont lieu le jeudi de 19h30 à 22h00. Il peut arriver que le CHE se réunisse ailleurs, en fonction de ce que le comité a prévu : l'occasion de se retrouver dans un cinéma, dans un bar ou dans un parc. Venir pour la première fois peut être vraiment difficile et intimidant : c'est pourquoi de 18h30 à 19h30, le jeudi, nous organisons spécifiquement un moment pour accueillir les nouveaux et les nouvelles qui en ressentent le besoin.

Le deuxième jeudi de chaque mois, le CHE ne se réunit pas à l'ULB, mais à la Maison-Arc-en-Ciel de Bruxelles : il y organise de 20h à minuit une soirée qui figure parmi les meilleurs moments LGBTQI+ à vivre dans la capitale.

Et finalement, une fois par an, le CHE organise un voyage dans une ville européenne : l'occasion de vivre passionnément des moments festifs, des moments culturels et des moments plus militants qui laissent des souvenirs impérissables.

CONTACT

Facebook.com/cheulb.cercle
contact@che-ulb.be

2017
LA RENTRÉE DES CERCLES




Cercle LGBTQIA de Louvain-la-Neuve

Le CHELLN redémarre en fanfare

Cette année, le CHELLN est composé d'un grand comité hyper motivé de sept personnes ! On te laisse donc imaginer tous les trucs de dingue qu'on va pouvoir faire en termes de projets : une casa Disney, des bars à thème, une soirée Halloween, un karaoké, blind-test et j'en passe !

Pour ce qui est des détails pratiques, nous t'invitons à consulter la page Facebook du CHELLN. Sache déjà qu'on a prévu une soirée Halloween au bar « Chez Zelle » le 27 octobre suivie, en after, du Stache, la soirée LGBT de Louvain-la-Neuve, au bar « Dude ». Le 31 octobre, une soirée papote tranquille nous permettra de nous remettre de toutes nos émotions. L'accueil pour les nouveaux/elles se fait en général avant les activités, entre 18h30 et 19h30.

CONTACT

Facebook.com/ChellnCercle
cercle.chelln@gmail.com



Le CHEN fête ses 15 ans

Fort de son succès et de son expérience de l'année passée, le CHEN se fait le plaisir de vous accueillir (presque) chaque mercredi à 18 heures et vous concocte des activités aux thèmes divers et variés qui débutent à 19 heures, dans la foulée. Depuis la rentrée, quelques exemples : notre soirée blind test, la soirée Just dance « muy caliente » qui nous a fait mouiller la chemise ou encore notre soirée Halloween qui ne manquera pas, j'en suis sûr (au vu du bordel qu'il y a chez moi), de vous faire voyager dans un univers fantastique.

Le CHEN, ce sont aussi des dizaines d'heures de travail consacrées par les membres du comité chaque semaine pour vous concocter des cocktails de qualité, entretenir les locaux, discuter en privé de nos futurs projets, toujours plus innovants. Le CHEN, c'est un cercle ambitieux en expansion, qui le 22 novembre fêtera ses 15 ans en grande pompe avec drag queens en guest stars, mais qui a toujours su garder son identité. Pour finir, et c'est là l'essentiel, le CHEN c'est plus qu'une bande d'ami.e.s, c'est une famille qui compte en son sein des membres aux profils très différents, qui tente de se placer toujours à l'avant-garde de la tolérance et du respect de chacun.e.

CONTACT

Facebook.com/CHENamur
chen@lescheff.be



Un pôle à Charleroi ? CHEC(K) !

Le 27 septembre 2017, un nouveau pôle des CHEFF a vu le jour ! Le bébé du pôle namurois a réuni pour sa première permanence près de 400 000 participants et a vendu près de 800 000 litres de bière. Bon ok... vous nous avez cramé.e.s, il n'y aurait pas eu grand monde si quelques ami.e.s du CHEN et du CHEL ne nous avaient pas rendu visite. Au diable les chiffres exorbitants, notre deuxième permanence du mercredi soir ne fut pas un échec, nous avons eu le plaisir d'accueillir quelques personnes intéressées par notre projet. Mais quel projet ? Dans un premier temps, nous ferons de notre mieux pour réunir un maximum de gens ! Plus on sera de fous/folles, plus on rira !! Ensuite, nous pourrons organiser de supers animations, des blind tests aux karaokés en passant par les soirées Just Dance ou quizz Disney. Pour ceux qui auraient l'envie de nous rendre visite, sachez que nous proposons une formule de permanences unique au sein des CHEFF ! Les premiers mercredis du mois sont dédiés aux jeunes du secondaire : nous leur ouvrons nos portes de 13h à 16h. En ce qui concerne les 2ème et 4ème mercredis du mois, ils sont dédiés aux étudiants du supérieur, de 17h à 22h. Pour que notre beau pôle carolo puisse vous accueillir comme il se doit, nous avons quelques membres qui seront sur place à la rue de Marcinelle, 52 chaque mercredi de permanence, à commencer par Antinéa et Andy, les fondateur/trice ! Nous voulions absolument créer ce pôle, car après avoir découvert le CHEN, nous ne voulions plus nous séparer de nos habitudes hebdomadaires. Sachant que nous allions retourner étudier sur Charleroi, il fallait absolument faire quelque chose. Au sein du CHEC(K), nous nous chargeons de la présidence, de l'accueil, de la communication et un peu des comptes. Notre troisième comitard est Thibault le semi-déserteur ! Thibault se charge de la trésorerie et il fait cela très bien ! Maintenant que vous nous connaissez un peu mieux, venez nous voir. On ne mord pas. Enfin... nous on ne mord pas, pour Thibault, nous n'en sommes pas encore certain.e.s.

CONTACT

Facebook.com/CHECharleroi/



Le CHEL garde le cap

Pour cette année 2017-2018, le CHEL garde ses classiques ! En tête de liste nous retrouvons le 22e Cabaret du CHEL qui aura lieu les 13 et 14 avril 2018, bloquez d'ores et déjà ces dates dans vos agendas !

Le CHEL veut poursuivre son ancrage à Liège en renforçant son caractère accueillant. Cela se traduira entre autres par la possibilité pour les bénévoles de suivre une formation d'accueillant.e qui sera, en fin de parcours, certifiée par une attestation délivrée par notre partenaire, le SIPS, planning familial pour jeunes. Ceci afin d'assurer un accueil « par les pairs » d'une qualité irréprochable.

Concernant les activités, le CHEL conserve ses permanences les jeudis soirs, mais proposera aussi, sans doute plus régulièrement, des activités hors jeudi afin de permettre à un maximum de jeunes de participer aux festivités. De même, des partenariats avec d'autres associations du milieu LGBTQI+ seront organisés afin de proposer un panel d'activités aussi diversifié que chacun.e de nos membres.

En plus de toutes ces réjouissances, le CHEL propose un concept inédit dans les autres cercles : la Commission F ! Son sympathique comité se charge, une fois par mois, d'organiser une activité ciblée «filles» (mais ouverte à tou.te.s dans la mesure du possible !) Pour cette deuxième année d'existence, la Commission prévoit plein de nouvelles activités, comme une initiation à l'auto-défense, et des partenariats avec différentes asbl comme Garance et Crible !

Accueil, sociabilisation, sensibilisation et partenariats sont les maîtres-mots de cette année à venir !

CONTACT

Facebook.com/chel.jhl/
comite@chel.be

#METOO

Témoignage anonyme

Il paraît que la parole se libère. Moi je n'arrive pas encore à le dire, pas sur les réseaux sociaux, pas dans un statut qui sera vu par tous ces gens que je connais, dont 34 le connaissent aussi.

J'ai été victime d'agressions sexuelles du mec qui ensuite est devenu le mien et l'est resté pendant deux ans et demi, jusqu'à ce qu'un dernier « dérapage » que j'ai enfin pu identifier comme un viol m'ait ouvert les yeux. Mon corps n'était plus capable de supporter sa proximité après ça et je suis partie. Avant lui j'étais sortie avec une fille, et c'était pas terrible non plus, alors j'ai écouté ma mère qui me disait que, quand même, je devrais essayer avec un garçon pour être sûre, c'était peut-être qu'une phase, j'étais jeune, et puis elle voulait des petits-enfants, alors. Alors je sais pas, peut-être que j'étais perdue, peut-être que je voulais me sentir normale, peut-être que je voulais me sentir aimée, peut-être que je suis juste trop gentille, qu'on m'a trop habituée à me dire que quand les petits garçons tirent les cheveux des petites filles c'est parce qu'ils sont amoureux d'elles. Je sais pas. Mais je sais qu'il m'a touchée alors que j'étais censée dormir, alors qu'il croyait que je dormais, alors que je faisais semblant de dormir parce que je n'arrivais plus à bouger. Je sais qu'il m'a fait boire, beaucoup trop, parce que je lui faisais beaucoup trop confiance. Je sais qu'il m'a déshabillée et photographiée alors que j'étais à la limite de l'inconscience. Je sais qu'une nuit il s'est frotté contre ma hanche et j'y comprenais

rien, j'avais 19 ans et j'avais jamais vu ni touché de pénis de ma vie, je me sentais comme une gamine, une poupée, une chose inerte et il fallait que je dise quelque chose alors j'ai dit « je t'aime » parce que c'était sans doute vrai et que j'espérais qu'il arrête. Je sais toujours pas pourquoi j'ai dit ça et pas « non », « arrête ». Je sais toujours pas pourquoi c'est des mots que je n'arrive pas à prononcer, jamais. Et puis un beau jour il m'a dit qu'il m'aimait et il me l'a répété pendant des semaines jusqu'à ce que je cède, il m'a embrassée alors que je pleurais et que je lui disais que je ne voulais pas (je lui ai dit « non », cette fois-là, je lui ai dit « arrête », et il n'a pas arrêté, alors peut-être que j'ai fini par me dire que ça ne servait à rien de toute façon), qu'il m'avait déjà trop fait souffrir, et j'ai cédé, pour la dix millième fois. Et ce n'était pas la dernière. Maintenant ça va. Ça fait un an que je suis partie et ça va. Je suis amoureuse d'une femme et ça me semble normal, je ne me sens pas manipulée, pas forcée, je suis moi et ma mère a compris. Mais quand je dis « MeToo » dans un statut lacunaire, je ne peux rien écrire de plus, parce que personne ne sait, et je ne peux pas le dire.

Je crève de le dire mais je ne peux pas #BalancerMonPorc parce qu'on a 34 amis en commun et que parfois j'ai encore peur de le croiser dans la rue.

#MeToo est une initiative lancée sur Twitter (et Facebook) par l'actrice Alyssa Milano pour inciter les femmes victimes d'abus ou de harcèlement sexuel à se manifester, pour que les gens prennent enfin conscience de l'ampleur du problème, voyant des #MeToo fleurir partout sur leurs fils d'actualité.

#BalanceTonPorc est aussi une initiative lancée sur Twitter et Facebook ayant plutôt pour but de dénoncer les agresseurs, ou du moins de raconter l'agression en elle-même, toujours dans un but de témoignage et de libération de la parole.

DOSSIER

LES LGBT+ DANS LES MÉDIAS

Interview

Adrián De La Vega

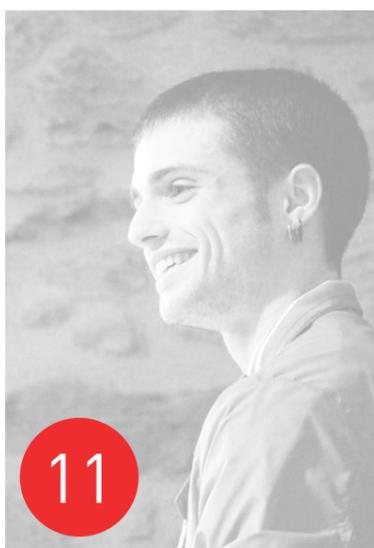
YouTubeur et militant trans

Interview par Maxence, membre du CHEN et rédacteur en chef du Rédac'CHEFF
Retranscription par Coline, chargée de com' des CHEFF

Je m'appelle Adrián De La Vega, je suis militant, principalement via les réseaux sociaux et YouTube et je viens de Paris.

INTERVIEW

Adrián De La Vega

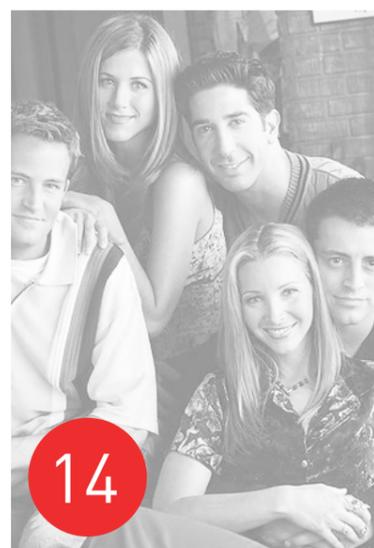


11

par Maxence et Coline

BILLET D'HUMEUR

Quand la normalité se veut exclusive

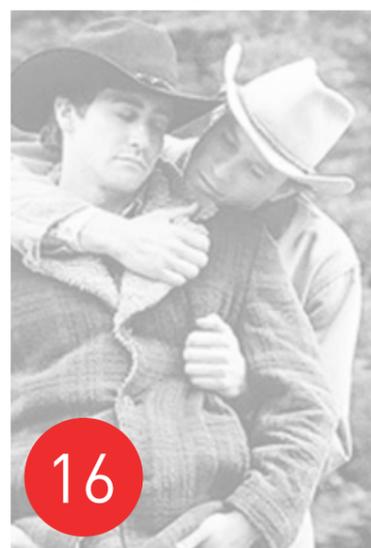


14

par Charline

CINÉMA

Dans les placards d'Hollywood



16

par Maxence

MILITER VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX IMPLIQUE UNE VISIBILITÉ, PARFOIS DIFFICILEMENT COMPATIBLE AVEC LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE...

C'est vrai, la visibilité, c'est assez ambivalent, même si la mienne n'est moins du fait que je l'ai choisie. Je dis ce que je veux, je montre ce que je veux, ce qui n'est pas toujours le cas [pour toutes les personnes LGBTQI visibles] à la télé notamment. Alors comment je gère ? D'abord, j'aborde les sujets que je veux comme je l'ai dit : je choisis les thèmes. Ensuite, je parle très peu de mon parcours personnel, ou seulement pour donner des exemples concrets (sur les démarches administratives, médicales, sur des expériences de transphobie), car je considère que ma vie, mon parcours en soi n'est pas très important, ou seulement pour refléter une certaine réalité.

COMMENT TA VISIBILITÉ EST-ELLE PERÇUE PAR TON ENTOURAGE ?

Il y a toujours des inquiétudes. Même si en tant que mec trans c'est plus simple qu'en tant que femme trans, il y a toujours un risque, que ce soit au niveau professionnel ou même juste au niveau du risque d'agressions : il suffit de voir l'exemple de Sophie Labelle, harcelée pour ses BD « Assignée garçon », qui a dû déménager car ses agresseurs avaient trouvé son adresse. Et ce n'était pas la première fois. Il faut prendre cela en compte, mais je pense que ce n'est pas plus dangereux que militer en rue d'une part, et d'autre part, que vous soyez militant ou pas, si vous êtes trans il y a toujours un risque. C'est malheureux, mais c'est comme ça, on ne peut pas balayer pour autant une partie de sa vie. Ça fait partie du jeu et mes proches ont compris que [faire ces vidéos], c'était quelque chose qui me plaisait.



EN PARLANT DE VISIBILITÉ, COMMENT T'ES-TU RETROUVÉ EN COUVERTURE DE TÊTU¹ ET COMMENT L'AS-TU VÉCU ?

J'ai été contacté par Cyrill, qui est maintenant un de mes amis. À l'époque, j'étais sur Instagram, c'est par là que j'ai commencé : je suis de base un Instagrameur et j'ai 35 000 personnes qui me suivent. Mon compte est le seul de la plateforme associé à un mec trans francophone et français. Mon style, c'était de poster une photo avec un écriteau portant une phrase choc. Têtu voulait un peu changer sa ligne éditoriale, miser sur un autre style de couverture - d'ordinaire mettant en scène



un mec lambda, musclé, à poil - et ils m'ont contacté après avoir vu mon Instagram, mais aussi ma vidéo « Si les trans parlaient comme les cis » partagée par Yagg², qui est pour moi le meilleur média LGBT francophone.

QUELLES ONT ÉTÉ TES SOURCES D'INSPIRATION EN MATIÈRE DE MILITANTISME ?

Je ne suis pas quelqu'un qui lit beaucoup. La plupart des infos que j'ai trouvées sur les trans, c'était sur YouTube ou les forums. Mes modèles, c'étaient des gens qui n'étaient pas forcément de ma nationalité car j'ai la chance de bien parler anglais. Les Anglais, contrairement aux francophones à l'époque, ne parlaient pas de leur vie, de leur transition personnelle, mais commençaient à faire des

vidéos d'information générale. Je pense notamment à Chase Roose, qui est très mignon, super sympa, très drôle. Après, en France, il y a deux associations trans à Paris [qui m'ont aidé] : OUTrans et Acceptess-T. Il y a Giovanna, une femme trans, qui fait un travail formidable, qui s'est donnée de toutes ses forces dans le militantisme et ça m'a inspiré car elle a aidé des gens concrètement. Moi, je suis très peu dans

la théorisation du genre, je déteste ça : extrapoler des situations alors qu'on parle de gens, c'est indécent. Donc ce n'est pas dans les livres, mais dans ma vie quotidienne, que j'ai trouvé mes sources d'inspiration, en remarquant des situations qui se répétaient, qui étaient toujours les mêmes - la transphobie par les médecins, par exemple - qu'il fallait stopper et il y avait des moyens de le faire.

QUELS CONSEILS DONNERAIS-TU À DE JEUNES MILITANT.E.S LGBTQI ?

Se lancer. Ne pas se restreindre dans les moyens de devenir militant.e. Moi je ne complexe pas du tout d'être sur les réseaux sociaux. Je ne complexe pas du tout d'être sur Instagram, d'avoir commencé par des photos, des selfies, parce que je pense que les infos peuvent passer et être reçues en profondeur via les réseaux sociaux. Et je suis persuadé qu'on peut avoir de réels projets grâce aux réseaux sociaux également : les relations, les interactions, elles sont réelles. Immatérielles, mais réelles. Les gens se lient d'amitié et je suis persuadé

que ce sont de vraies amitiés. Bref, ne pas se restreindre : on peut faire un blog, un journal comme vous le faites (cf. le Rédac'CHEFF), une vidéo YouTube, une émission radio sur Internet... tout est valable et tout est important. La représentation doit être plurielle. Ce que je dis [dans mes vidéos], ce n'est pas forcément ce que tous les trans pensent ! L'autre conseil, c'est de faire ça un peu pour soi : moi je n'ai pas le syndrome de Jésus, il faut faire un ratio entre ce que ça t'apporte et ce que ça peut apporter aux autres.



EST-IL DIFFICILE DE FAIRE DE LA PÉDAGOGIE ? ÇA DEMANDE DE L'ÉNERGIE, DU TEMPS ?

Dans mon cas, la pédagogie s'adresse aux personnes cis ou qui s'y connaissent peu [sur les thématiques trans]. Du coup, il faut expliquer, répéter les mêmes choses. Je pense que c'est nécessaire. Il faut surtout vulgariser, rendre les choses plus simples qu'elles ne le sont et les gens ne sont pas toujours d'accord avec ça, il faut aussi faire attention qu'il n'y ait pas d'erreur, donc oui c'est compliqué.



PEUX-TU NOUS RACONTER LA PREMIÈRE CÉRÉMONIE DES OUT D'OR, CES PRIX DÉCERNÉS À DES PERSONNALITÉS LGBTQI FRANÇAISES, ORGANISÉE PAR L'AJL, L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES LGBT ?

Cette cérémonie récompense les personnalités qui ont favorisé une visibilité positive des LGBT dans les médias, l'art, le cinéma. C'est un peu comme les Glad Awards aux USA. C'est l'AJL, l'association française des journalistes LGBT, qui a mis ça en place et qui veille à la manière dont les LGBT sont traité.e.s dans les médias. Ce sont eux qui s'emparent des écarts d'Hanouna, par exemple. Ils ont donc pris l'initiative de créer cette cérémonie faite par nous, pour nous. Pour ma part, j'ai été nommé dans la catégorie « Personnalité de l'année LGBTQI » aux côtés de Vincent Dedienne, Muriel Robin, Océanosemarie, Virginie Despentes, Louis-George Tin... y avait vraiment du beau monde ! J'ai remporté ce prix en partie parce que les votes se faisaient via les réseaux sociaux : pour moi, ça se prêtait bien ! C'était une super soirée, on a projeté des documentaires, des archives, ça m'a permis de rencontrer des gens et de me faire connaître. J'étais le premier à passer, j'ai dû faire un petit discours, j'étais stressé ! C'était une bonne expérience et une superbe initiative. À quand les Out d'Or de Belgique ?! C'est une victoire personnelle, mais « pas que ». Ça veut dire qu'au sein des LGBT, les personnes trans commencent à se faire entendre car, même si les trans ont toujours été là, depuis Stonewall et dans toutes les luttes LGBT, ça ne fait que peu de temps qu'on les entend à nouveau.



La flemme de lire ? Curieux/se de découvrir le visage angélique d'Adrián ?

Retrouvez cette interview en vidéo sur la chaîne YouTube des CHEFF !



1- TÊTU se définit comme le premier média gay sur l'actu LGBT, portant un regard masculin différent sur la culture, la découverte et le bien-être. www.tetu.com

2- Yagg a pour slogan « le média unique en son genre » et relate l'actualité LGBTQI en misant sur la diversité. www.yagg.com

3- www.OuTrans.org

4- www.facebook.com/acceptess.transgenres/

BILLET D'HUMOUR QUAND LA NORMALITÉ SE VEUT EXCLUSIVE

par Charline, membre du CHEL

« AH, LA TOLÉRANCE ET L'INCLUSIVITÉ, CES PRINCIPES SI BIEN INTÉGRÉS PAR LES MÉDIAS EN 2017 ! »
QUOIQUE ?

Il est observable que le nombre de personnages de fiction n'étant pas hétérosexuels et/ou cisgenres est en hausse depuis les dix dernières années, mais cela est-il réellement dû à une évolution des mentalités ou plutôt à un sentiment d'obligation de la part des médias ?

Dans la majorité des films et séries pour adolescents et jeunes adultes par exemple, l'histoire tourne souvent autour de ce groupe d'amis plus que cliché que vous connaissez sûrement, composé de la jolie jeune fille trop parfaite, du grand sportif, de l'intellectuel, le timide, d'une ou deux personnes racisées, d'une personne LGBTQI, et d'une ribambelle de personnages inintéressants pour colmater les trous. Ce genre cinématographique se caractérise souvent par une fin heureuse.



Par opposition, les films et séries plus axés sur les personnages LGBTQI ont une fâcheuse tendance à mal se finir pour ces derniers. Cela peut résulter d'une obligation légale, comme par exemple en Malaisie, où tout personnage non-hétérosexuel et/ou cisgenre « [...] peut être représenté à condition qu'il se repente ou qu'il meure », mais dans la majorité des cas, cela résulte du libre-choix du scénariste. D'un point de vue historique, ce phénomène est tout à fait comparable à la catharsis de la tragédie grecque antique. Les personnages commettant des faits considérés comme immoraux subissaient un sort terrible, ce qui « purifiait » les spectateurs en les dissuadant d'agir de la même manière.

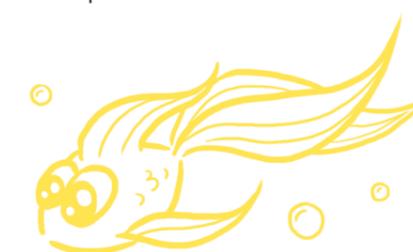
Cette observation s'illustre par une enquête statistique menée par le site www.lgbtfansdeservebetter.com (trad.: les fans LGBT méritent mieux) qui se bat pour une meilleure représentation de la communauté LGBTQI dans les films et les séries. Les chiffres, datant du 25 mars 2016, se concentrent sur les femmes lesbiennes et bisexuelles du petit écran aux USA et révèlent que seulement 10% d'entre elles connaissent une fin heureuse, tandis que 20% sont simplement encore en vie à la fin du dernier épisode de la série dans laquelle elles apparaissent. S'ajoutent à cela 10% de personnages qui disparaissent des scénarios sans pour autant mourir, 28% qui ne sont que des personnages de second voire de troisième plan, 1% qui perd l'amour de sa vie, et 31% qui sont tués. Le taux de mortalité plus qu'élevé des personnages de fiction LGBTQI porte même un nom depuis peu dans les pays anglo-saxons : « bury your gays », comprenez « enterrez vos gays ».

En connaissant l'importance de la représentation médiatique sur le développement d'un individu et sur le développement de l'état d'esprit de toute une société, il est difficile de s'étonner du fait que toute personne ne se conformant pas aux normes exposées soit autant marginalisée. Cette marginalisation a des conséquences sur la vie de ces personnes, y compris sur leurs relations amoureuses. Je me permettrai de terminer cet article par un témoignage personnel. Pour m'assurer de sa pertinence, j'ai interrogé neuf personnes de mon entourage qui ont connu une situation similaire à la mienne, et qui ont toutes confirmé que leur ressenti n'était pas différent du mien.

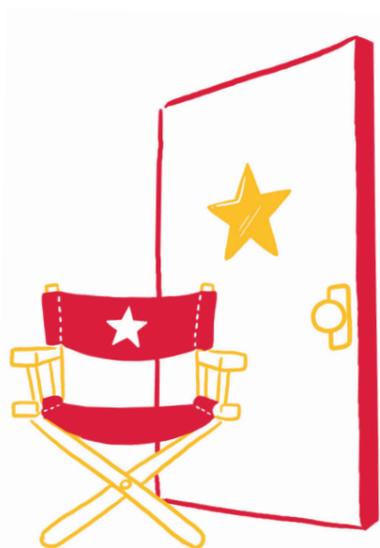


Depuis plus de quatre ans jusqu'il y a peu, je ne connaissais que des relations de type homosexuelles, ainsi que leurs contraintes comme devoir rester discrets, toujours penser à protéger la réputation de son/sa partenaire n'ayant pas encore fait son coming-out, sentir les regards curieux voire accusateurs du public, etc. Et me voici aujourd'hui dans ma première relation hétérosexuelle. La différence (outre la biologie, bien entendu) est d'autant plus flagrante quand on a vécu les deux. La jeune pansexuelle que je suis s'est retrouvée à fixer son plafond la nuit à se poser les mêmes questions qu'avant sa théâtrale sortie de placard. « Qui suis-je ? Que suis-je ? Me serais-je trompée toutes ces années ? Et si j'avais toujours été hétéro ? Être ou ne pas être ? Pourquoi la vie, pourquoi la mort ? Je m'égare je crois. ». La réponse n'a pas tardé à clignoter devant mes pauvres yeux privés de sommeil depuis des nuits. Non, je ne m'étais pas trompée. Oui, je suis pansexuelle. Mais pour la première fois, j'aime quelqu'un et je me sens normale. Cette sensation de se fondre dans la masse est tellement sécurisante et confortable qu'il est automatiquement plus facile de s'investir dans sa relation, et de laisser aller ses sentiments une fois que le regard des autres ne nous effraie plus.

Je trouve cette sensation de soulagement absolument révoltante. Car en 2017, j'estime que je n'aurais jamais dû la ressentir, comme personne d'autre d'ailleurs. Je me rends compte que la représentation médiatique est cruciale dans ce processus d'évolution du regard de la société sur la communauté LGBTQI, et que tant qu'elle n'aura pas changé, il va falloir tout faire pour que ça arrive.



Je ne sais pas vous, mais moi je dis haut et fort que je suis plus déterminée que jamais à ne plus enterrer mes gays, qu'ils soient fictifs ou réels.



DANS LES PLACARDS d'HOLLYWOOD

par Maxence, membre du CHEN

Dans le cadre de ce numéro consacré à la représentation LGBTQI dans les médias, cet article vous propose une brève histoire de la place des personnes LGBTQI dans le cinéma. Je me suis largement inspiré de la vidéo « History of Homosexuality on Film » de l'excellente chaîne YouTube « Just Write » que je vous conseille vivement si le sujet de l'écriture vous intéresse et que l'anglais ne vous rebute pas.

Commençons notre rétrospective il y a 90 ans, en 1927, avec *Wings*, le premier film de l'histoire à avoir gagné l'Oscar du meilleur film. Il s'agit de l'histoire de deux pilotes d'avion lors de la Première Guerre mondiale et, comme vous pouvez le voir, les deux hommes échangent un baiser lors d'une des scènes du film. Qu'un baiser entre deux hommes n'ait pas défrayé la chronique à cette époque peut surprendre, les années 20 n'étant pas les plus gay-friendly de l'Histoire.

La raison pour laquelle ce film avait été célébré au point de gagner un Oscar - alors même que *Brokeback Mountain*, 78 ans plus tard, n'avait pas eu cette honneur - vient du fait que, en dehors de leur affection homoérotique, les deux hommes



obéissaient scrupuleusement aux normes genrées en vigueur. Il s'agissait de deux militaires se battant à la fois pour leur pays et pour l'amour d'une femme que tous deux convoitaient. Dans ce cadre, leur baiser ne remet en question au-

cune institution nationale et hétérosexiste et était donc toléré. Dans le même temps, et dans le même état d'esprit, les folles et les butches restaient marginalisé-e-s et tourné-e-s en ridicule dans les films¹.

CENSURE ET AVILISSEMENT

Les années 30 furent le théâtre de la Grande Dépression. Faute d'argent, les gens allaient moins au cinéma et Hollywood eut donc peur de faire faillite. Dans un effort pour attirer plus de monde, Hollywood a donc utilisé l'argument marketing de la violence et de la sexualité. Cela n'a pas été au goût de la pudibonde morale chrétienne de l'époque qui

contre-attaqua avec le « Production Code », une liste de thèmes et de scènes qui ne pouvaient pas apparaître dans le cinéma. Parmi eux, la perversion sexuelle (à traduire, tout ce qui sortait du strict cadre hétérosexuel), les moqueries adressées au clergé, le blasphème, les relations entre Blanc-he-s et Noir-e-s...

Tout crime devait être puni, les criminels ne pouvaient pas inspirer la sympathie du public, les représentants de l'État ne devaient pas apparaître sous un mauvais jour, etc. En substance, était interdit tout ce qui remettait en question l'hétérosexisme, la religion, la Nation et la suprématie blanche.

Les rôles les plus typiques pour ces personnages au genre ambigu étaient ceux de meurtriers psychopathes, de nazis, de vampires, voire du diable.

D'abord jugé comme inapplicable, le code est rentré en vigueur en 1934 et l'est resté pendant plus de 30 ans. En effet, des centaines de lois de censure commençaient à naître dans les différents États des États-Unis et Hollywood a donc préféré l'autorégulation à travers un seul code strict, le Production Code, plutôt que de devoir se conformer à toute une panoplie de lois parfois incohérentes, rapidement changeantes, et variables d'un État à l'autre.

Cette censure lourde et rétrograde a donc mené à la suppression de l'homosexualité dans le cinéma, y compris lorsqu'il s'agissait d'adaptation de pièces de théâtre ou de roman parlant explicitement d'homosexualité ou d'homophobie.

Une stratégie d'effacement des LGBTQI fut d'en faire des méchant-e-s². De nombreuses connotations homosexuelles étaient inscrites dans les personnages de vilains afin que le public fasse le lien entre leur vilénie et leur non-conformité de genre. Plusieurs acteurs efféminés, qu'ils soient réellement homosexuels ou non, ont embrassé la carrière de « folles professionnelles » et codaient toujours un certain degré d'homosexualité dans leurs interprétations de méchants.



Nous citerons ici Vincent Price, figure de proue du cinéma d'épouvante de l'époque, spécialisé dans les rôles de vilains sensibles, raffinés, décadents, névrosés, jouant sur le double tableau de l'angoisse et de la séduction à travers ses manières affectées et sa culture, autant de traits qui le codaient inmanquablement comme queer à l'écran.

Les rôles les plus typiques pour ces personnages au genre ambigu étaient ceux de meurtriers psychopathes, de nazis, de vampires, voire du diable. Le point commun, hormis leur irrémédiable méchanceté ? Ils étaient le plus souvent tués à la fin du film afin de restaurer l'ordre moral³. Le Production Code ne s'est donc pas contenté d'effacer les personnages LGBTQI de l'écran, il les a métaphoriquement assassinés film après film.

Dans les années 50, la présence grandissante des films étrangers et de la télévision ont fini par éroder le Production Code. En effet les films étrangers n'étant pas soumis à ce code de censure, ils représentaient une concurrence difficilement tenable pour Hollywood. En 1952, la Cour Suprême est donc revenue sur sa décision de 1915 et a décrété que les films bénéficiaient finalement de la liberté d'expression en vertu du Premier Amendement.

2- Adrien, dans son article sur les ancien-ne-es méchant-e-s Disney en parlait déjà dans le Rédac'CHEFF N°4 d'automne 2016, il y a tout pile un an ; vous pourrez le retrouver en format PDF sur notre page Facebook ! (Le Rédac'CHEFF, pas Adrien)

3- Un point développé par Charline dans son article « Quand la normalité se veut exclusive » dans ce même numéro.

1- Les plus assidu-e-s penseront au dossier sur l'homonationalisme et l'homonormativité du Rédac'CHEFF N°06 qui développait ces questions.

DES HAUTS ET DES BAS

La fin de la censure constituait un bon point de départ pour assister à une amélioration de la représentation. Malheureusement, dans les années soixante, le stéréotype de l'homo machiavélique a été remplacé par un autre stéréotype : l'homo qui se déteste à cause de son homosexualité et finit par se suicider. Dans ces films, on répète tellement aux personnages homosexuels qu'ils sont répugnants qu'ils finissent par le croire et par décider de mettre fin à leurs jours. Par extension, le public, qu'il soit homo ou hétéro, finit par tirer les mêmes conclusions.

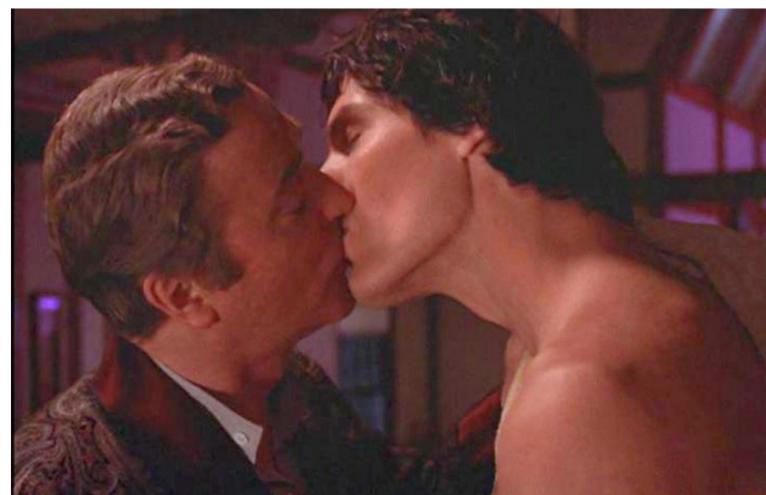
Vinrent ensuite les émeutes de Stonewall en 1969 : les LGBTQI, fatigué-e-s d'être harcelé-e-s par la police dans les bars du quartier gay finirent par se révolter durant plusieurs jours, criant au visage des USA et du monde : « Nous existons et nous ne nous laisserons plus écraser ».

Mais Hollywood a compris un autre message : il y avait de l'argent à

gagner en essayant de séduire ce public. Le premier film produit dans cette optique fut *The Boys in the Band* en 1970. Par la suite, les années septante, avec la révolution sexuelle, furent une époque propice pour ce genre de films. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer *Cabaret* ou encore *Midnight Cowboy*. Toutefois, l'Histoire n'est pas une ligne droite et dans les années 80,

la censure religieuse est revenue en force. Ainsi le film *Deathtrap* aurait-il perdu 10 millions de dollars à cause du boycott suscité par une scène dans laquelle deux hommes s'embrassaient.

Il s'agissait également du début de l'épidémie de SIDA, laquelle a soufflé sur les braises jamais éteintes de l'homophobie, signant le retour de la figure du méchant gay à l'écran.



Le baiser le plus cher de l'histoire du cinéma

LE NOUVEAU CINÉMA QUEER ET LA SITUATION ACTUELLE

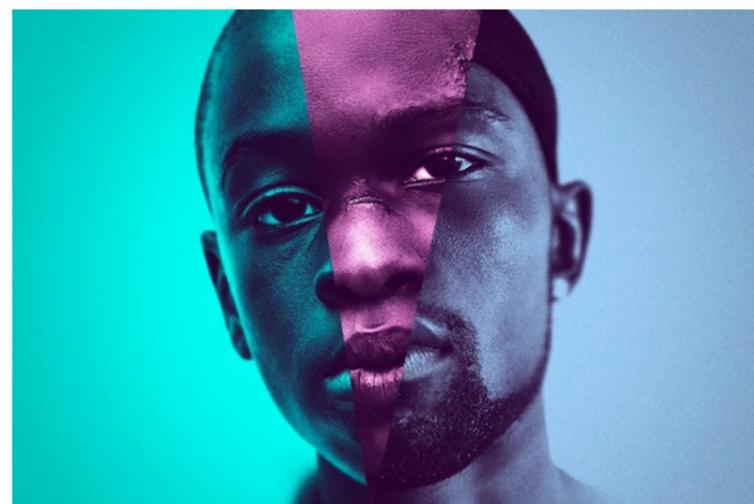
Dans les années 90, plusieurs films indépendants à petit budget donnent une nouvelle image de la société queer à travers un mouvement que la critique Ruby Rich a nommé « *Le nouveau cinéma queer* ». Les films de ce courant présentaient des marginaux qui embrassaient un style de vie et une sexualité non-traditionnels, considérant l'orientation sexuelle comme quelque chose de fluide à explorer et les normes comme devant être subverties.

Le succès de ce cinéma indépendant et engagé n'a pas manqué d'attirer l'attention d'Hollywood qui espérait y trouver une opportunité financière. L'on a ainsi vu sortir toute une série de films comiques avec des personnages homo-

sexuels, tels que *In&Out*. Le progrès était notable : les homos n'étaient plus méprisables, mauvais et tout juste bons à provoquer pitié, moquerie ou dégoût. Néanmoins, la représentation demeurait édulcorée et sans profondeur : plutôt que des personnages tridimensionnels dont l'homosexualité n'était qu'une des facettes de leur existence, il s'agissait de l'homo ou de la lesbienne du film.



Enfin, en 2005, *Brokeback Mountain* est le premier film à réellement représenter une romance homosexuelle à l'écran, avec de vrais personnages et une vraie histoire. Il s'agit d'un tournant majeur dans l'histoire du cinéma : les homos n'étaient plus confinés aux rôles de désaxés, de pervers ; ils n'étaient plus confinés aux rôles de refoulés autodestructeurs rejetés par la société et par eux-mêmes ; ils n'étaient plus confinés aux rôles de comiques dont les particularités étaient exagérées et tournées en ridicule. Ils avaient enfin le droit d'être humains et d'être représentés comme tels.



Plus récemment, le superbe *Moonlight* a également exploré les questions d'identité sexuelle à travers le point de vue d'un protagoniste Noir américain à trois moments de son existence. Un des grands intérêts de ce film est qu'il prend en compte la multitude d'identités qui composent un individu, à la fois à différents moments de son existence, comme le montre l'affiche, mais également en vertu de la pluralité des composantes identitaires telles que la classe, la race, le genre ou l'orientation sexuelle.

Ce genre de représentation, à la fois intelligente, subtile et nuancée, abordant plus d'un sujet à la fois et démontrant l'interconnexion de ces sujets semble une bonne manière de clore cet article : après avoir montré ce qu'il ne fallait pas faire pendant près d'un siècle, concluons avec le type de représentation idéal. Cela nous permettra aussi de boucler la boucle : nous avons commencé avec le premier film à avoir remporté l'Oscar du meilleur film et nous terminons avec le dernier en date, ce qui nous laisse apprécier l'étendue du chemin parcouru.

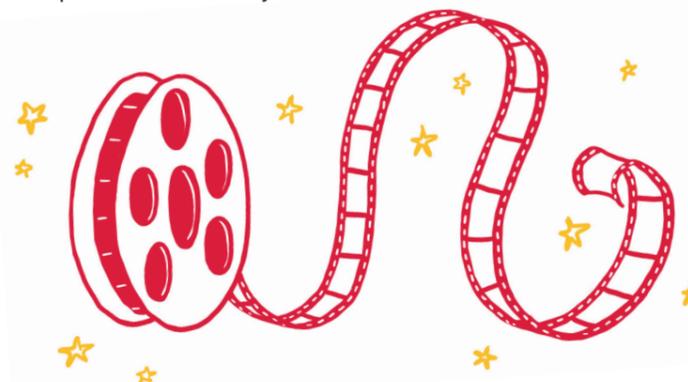
DE L'IMPORTANCE D'ÊTRE BIEN VU-E-S

LA CONCLUSION DE CET ARTICLE EST DOUBLE.

Premièrement, la représentation est importante : c'est elle qui façonne nos perceptions sur les autres personnes ainsi que sur nous-même et, in fine, ce sont ces perceptions qui dictent notre manière de traiter le reste du monde et qui influencent l'écriture des lois. Si notre seule représentation est celle de nazis efféminés ou de tueurs en série pervers, il y a peu de chance que nous accédions à l'égalité de droit et de traitement que nous méritons. Si les seules personnes LGBTQI à l'écran sont des parias rejeté-e-s par la société et n'ayant au-

cune autre échappatoire à la laideur de leur existence que le suicide, il y a peu de chance que nous acceptions avec fierté ce qui fait notre différence. Enfin, si nous ne sommes bons qu'à servir de blagues, nous ne serons jamais traité-e-s qu'avec dérision. Lorsque nous manifestons notre mécontentement face à des représentations indignes à l'écran, ce n'est pas par narcissisme mais parce que nous ne connaissons que trop bien l'impact délétère sur nos vies des stéréotypes entretenus par de telles œuvres.

Deuxièmement, l'Histoire n'est pas une ligne droite qui avancerait toujours vers un mieux. Les détours sont fréquents et les retours en arrière sont possibles dès lors que l'on baisse sa garde. L'élection de Trump aux USA est là pour nous le rappeler : après avoir légalisé le mariage entre personnes du même sexe sous la précédente investiture, les États-Unis ont désormais un président qui plaisante sur le fait que son vice-président a envie de pendre tous les gays. En tant que jeunes engagé-e-s, il est de notre devoir de rester vigilants sur ces sujets et de ne laisser passer aucun recul dans les droits si durement acquis, qu'il s'agisse des nôtres ou de ceux d'autres groupes sociaux. Ce n'est qu'en restant solidaires et déterminé-e-s que l'on pourra remettre l'Histoire sur la bonne voie avant qu'elle ne déraile.





CULTURE JEUNESSE

Série, court-métrage et film



par Aurélie

SÉRIE

American Horror Story



par Alexys

LITTÉRATURE

Ma ligne du temps arc-en-ciel



par Siân

JEUX VIDÉO

Les Sims



par Adrien

CULTURE

Jeunesse

par Aurélie, membre du CHEL

Avant toute chose, je me suis rendu compte que j'avais commencé mon article du numéro précédent avec «Mesdames et messieurs». C'est plutôt joli comme formule d'intro, mais pas vraiment très inclusif. Du coup, j'ai décidé d'utiliser, à partir de ce numéro-ci, un terme qui englobera tout le monde !

CERTIFIÉ 100% INCLUSIF !

CHER.E.S FANS (*pas la peine de nier, je sais que vous l'êtes*), On est en automne, il fait froid, il pleut et vous êtes seul.e : vous avez donc besoin d'un divertissement digne de ce nom. Et, justement, je vous en apporte trois (sur un plateau d'argent en plus, parce que je vous aime bien) : une série (de cinq saisons, histoire de faire durer le plaisir), un court-métrage et un film.

Commençons par la série, j'ai nommé... **roulements de tambours**

ORPHAN BLACK

Pour rapidement expliquer son contenu, c'est l'histoire d'une jeune femme, Sarah, qui voit son sosie se suicider sous ses yeux (je sais, ça commence très bien). Comme elle ne roule pas sur l'or, mais que son sosie a l'air d'avoir une vie aisée, Sarah décide d'usurper l'identité de celle qu'elle découvre par la suite s'appeler Beth.

Ô SURPRISE, C'ÉTAIT UNE MAUVAISE IDÉE.

En effet, Sarah n'avait pas vraiment prévu qu'elle allait récupérer les problèmes de Beth en même temps que sa vie (c'est con, hein) et se retrouve embarquée malgré elle dans une sombre histoire de clonage et de scientifiques un peu fous à laquelle elle est profondément liée.



Alors non, le thème principal de cette série n'est pas la communauté LGBTQI+, mais trois des plus importants personnages, Félix (frère adoptif de Sarah), Cosima («soeur» de Sarah) et Delphine (petite amie de Cosima et, accessoirement, mon personnage préféré), sont res-

pectivement gay, lesbienne et bisexuelle. Sans oublier Tony, qui est transgenre (mais il ne fait que peu d'apparitions et n'est pas très important dans l'histoire), et d'autres personnages LGBTQ qui n'apparaissent pas beaucoup.

Tou.te.s s'assument ouvertement et [ALERTE SPOILER] ils/elles ne meurent pas à la fin comme pour bon nombre de personnages LGBT d'autres séries (non, je ne me suis toujours pas remise de la mort de Lexa). Félix est hilarant, Cosima est attendrissante et Delphine... Ah, Delphine ! Dans un article que je ne retrouve plus mais qui était fort intéressant, elle est même appelée «The Unsung Hero of 'Orphan Black'» (en français, «l'héroïne méconnue d'Orphan Black»).

Tout est dit... Un autre point intéressant de la série : il n'y a pas de stéréotypes du genre «collés» à un ou plusieurs personnages. Et puis, on montre aussi que l'orientation sexuelle/l'identité de genre ne dépendent pas (ou alors très peu) de notre génétique mais de notre propre personne (chacun naît comme il est, peu importe son ADN). On laisse tomber les étiquettes et ça fait du bien. Mais surtout, comme je l'ai déjà écrit plus haut, «Orphan Black», c'est

cinq saisons de dix épisodes, autrement dit 2096 minutes de plaisir intense (c'est plus long qu'une partie de jambes en l'air !). Si ceci ne vous convainc pas, alors je ne peux plus rien pour vous...

Une dernière chose : Orphan Black est une série canadienne. Oui, comme Tegan and Sara (voir Rédac'CHEFF n°007). Comme la série Degrassi, aussi. Et Evelyne Brochu, qui joue le rôle de Delphine, est canadienne également. Coïncidence ? Je ne crois pas.

Descendons un peu plus bas sur le continent et allons aux Etats-Unis. C'est là qu'a été créé le court-métrage d'animation «In a Heartbeat» qui a fait pas mal d'attendri.e.s il y a deux mois, à sa sortie.

Ses réalisateurs sont Esteban Bravo et Beth David, deux étudiant.e.s de l'Université de Ringling (en Floride).

In a Heartbeat



C'est un court-métrage de quatre minutes qui met en scène un jeune garçon, Sherwin, attendant à l'entrée de l'école l'arrivée de Jonathan, un autre étudiant. Alors que, caché dans un arbre, il l'observe (totalement sous le charme) marcher, son cœur se met à battre de plus en plus vite et quitte soudain son corps pour foncer vers Jonathan. Et je n'en dis pas plus pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu !

Ce qui fait que j'apprécie beaucoup ce court-métrage, c'est que rien n'est dit, tout est montré. On y voit que l'homosexualité existe chez les jeunes aussi, qu'il est impossible de renier ce que son cœur ressent, que le réel problème, c'est le regard des autres... Tout ça, et d'autres choses encore, en quatre minutes et sans un mot, avec pour seul autre support que les images et une très agréable bande son (composée par Arturo Cardelus).

Bref, je vous conseille sincèrement d'aller voir ce chouette court-métrage (et de le revoir si vous l'avez déjà vu). Il est disponible sur Youtube, donc c'est totalement gratuit !

Et pour finir cet article en beauté, voici le film (français, cette fois-ci) «Embrasse-moi !», réalisé par Cyprien Vial et Océanrosemarie. Ce film, qui est une comédie romantique lesbienne, est sorti, selon certains sites Internet, le 27 juillet en Belgique (personnellement, je n'ai pas pu le voir avant le 2 août).

Océanrosemarie (jouée par Océanrosemarie, quelle surprise !), homosexuelle pleinement assumée qui enchaîne les relations, tombe un jour (une fois de plus) amoureuse. Sauf que cette fois-ci, elle est sûre que Cécile, l'heureuse élue, est «la bonne» (au passage, Cécile aussi est homosexuelle et s'assume totalement). La suite de l'histoire, c'est un peu comme dans toutes les comédies romantiques actuelles : de l'amour, des bisous, un peu de sexe (j'ai trouvé la scène très bien réalisée d'ailleurs. Pour une fois, je n'étais pas hyper mal à l'aise comme je le suis à chaque scène de sexe dans un film. Oui, je suis une chochette), des hauts, des bas, de la joie, des rires, des larmes, encore des bisous... Vous l'aurez compris, nous sommes totalement dans les clichés de la comédie romantique (qui, je trouve, font du film un chouette moment durant lequel on se détend).

Par contre, et c'est ce qui est intéressant, tout ce qui touche à l'homosexualité (et au reste de la communauté LGBT en général - je

EMBRASSE-MOI !



ne me souviens pas y avoir vu de personnage transgenre, malheureusement) est totalement hors des clichés. Personne ne se cache, personne n'est au fond du placard, tout le monde est accepté. Il n'y a pas de malaise par rapport aux personnages, les profils sont variés et donnent à l'histoire une certaine profondeur.

Et puis, en parlant de l'histoire, elle est vraiment mignonne et attendrissante, avec quelques touches d'humour plutôt sympathiques.

C'est donc avec enthousiasme que je vous conseille de voir ce film lorsqu'il sera disponible sur les petits écrans (peut-être début décembre ?).

Avant de conclure cet article, j'aimerais quand même saluer le travail de notre super graphiste. Regardez comme votre exemplaire du Rédac'CHEFF est beau. Regardez comme ces pages sont belles ! Admirez-moi cette œuvre d'art !¹

Sur ces mots, cher.e.s fans, je vous dis «À la prochaine!» avec d'autres articles encore meilleurs que ceux-ci et je vous invite, surtout, à aller regarder ce que vous pouvez déjà regarder dès aujourd'hui...

Allez, zou !

1- Oh, stop it you ! - Le graphiste

Représentation LGBT dans

AMERICAN HORROR STORY

par Alexys, membre du CHEL

En cette période d'Halloween, rien de tel que de se glisser sous les draps devant la télé avec un bon paquet de popcorns et de lancer un film ou une série d'horreur pour se faire frissonner ! Le Rédac'CHEFF vous propose de passer en revue certains personnages LGBT d'*American Horror Story*, la série gay-friendly qui vous fera grimper aux rideaux (de peur, évidemment, cela va sans dire).

LANA WINTERS LIZ TAYLOR

Comment ne pas aborder le personnage de Lana Winters quand on s'attaque à la thématique LGBT dans *American Horror Story* ! Dans la saison 2, le personnage campé par Sarah Paulson enquête sur un asile psychiatrique aux mœurs douteuses et finira elle-même internée dans ce lieu lugubre. À noter que sur place, l'homosexualité de Lana prend tout son sens dans l'intrigue : elle subit en effet des tests pour soigner sa « déviance », telle qu'elle est perçue dans ce milieu d'une glauquerie irréfutable. Ces expériences servent à renforcer le caractère du personnage et influent sur la continuité de la trame. Et on ne manquera pas de dire que Lana garde la banane (private joke, si vous riez vous serez damnés pour l'éternité).

Liz Taylor apparaît uniquement (malheureusement) dans la saison 5 (qui est la plus «Gay everywhere» de toute la série, ça baise dans tous les coins et avec tout le monde) et restera longtemps dans les esprits des fans. Ce personnage acide, qui forme un duo explosif avec le personnage incarné par Kathy Bates, s'illustre comme le point fort de cette saison. Attachante, dotée d'un grand sens de la répartie, Liz Taylor a conquis nos cœurs de cinnamon rolls dès que la trame la fait passer de l'arrière à l'avant-plan, lui consacrant également un épisode MERVEILLEUX (pleurez, pauvres fous), mettant en avant son malaise d'incarner un homme qu'elle n'est pas, ainsi que la relation houleuse avec son fils, avec qui elle coupe les



ponts après son coming-out encouragé par Lady Gaga. Et sa relation avec le personnage de Tristan est juste la chose la plus magnifique que vous verrez de toute votre vie. Bref, si vous refusez d'avouer que Liz Taylor est le meilleur personnage d'*AHS*, vous n'aurez plus qu'une chose à dire avant de brûler : **BALENCIAGA !**

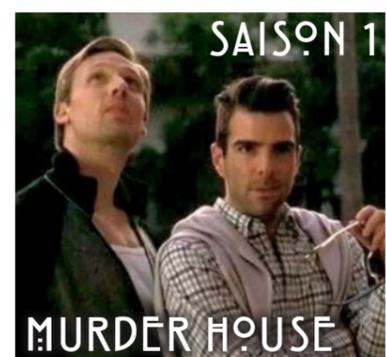
MOIRA O'HARA

MES YEUX BRÛLENT. AAAaaah... Ah, on me dit à la régie que je me suis trompée de Moira. Je veux bien sûr parler de sa version ultra sexy (j'avoue, je l'ai mise dans ce top parce que c'est un jugement de valeur. Mais cette soubrette. Ce décolleté. Pardon, je ne me contrôle plus.) et non de cette dame borgne quelque peu en-dessous de son alter ego sur l'échelle de la sexytude. Dans la saison un, Moira O'Hara apparaît jeune et belle auprès des hommes pour les tenter (et pourquoi pas auprès des femmes, je vous le demande... quelle injustice) et vieille et borgne auprès des



femmes (qui elles voient la véritable âme des gens. C'est beau.) On découvrira une petite scène lesbienne efficace pour guérir la cécité entre cette beauté redhead et une infirmière tuée dans la Murder

House de la saison 1, pour le plus grand plaisir de nos petits yeux. (La déontologie journalistique n'existe plus quand on parle d'Alexandra Breckenridge, désolée.)



CHAD WARWICK ET SON MARI

Qui a déjà shipé ce couple, je vous le demande. Sans doute dans leurs débuts, Chad et son mari avaient dû être l'incarnation de l'otp mais leur relation s'est tellement dégradée au fil de la vie (et de la mort, by the way) qu'il n'en reste qu'un noyau de violence de rage dissimulée. Même si on ne les ship pas, on

peut reconnaître que les scénaristes ont réussi à nous montrer avec une réalité cinglante la désuétude et la chute d'un couple qui se déchire. Et ça, c'est beau. (Quoi ? Les couples homosexuels ne sont pas couverts de paillettes et d'arc-en-ciel ? Merde, éducation hétéronormative détruite.)

FREAK SHOW, LA SAISON POUR LES LGBTQI¹



1- Ajouté (avec l'accord d'Alexys) par Adrien.

Ce n'est pas un personnage cette fois, c'est une saison entière. Bien qu'elle aborde le sujet de l'homosexualité et du virilisme avec Dell Tolero et de l'intersexuation avec Désirée Duprée, c'est surtout vis-à-vis de l'ambiance entière que j'affectionne tout particulièrement cette saison. Je vais simplement citer *Erika Ervin*, actrice transgenre jouant le personnage (préssumé cisgenre) de Amazone Eve qui a su mettre les mots sur ce que je ressentais pour cette saison. « Cette histoire m'a rappelé la mienne [...] pour explorer qui j'étais, je me devais d'aller dans la communauté gay [...] Quand j'ai fait mon coming-out trans, ma famille entière m'a rejetée, mon père était très strict. J'ai tourné dans cette série dans l'espoir qu'il puisse me



voir sur petit écran, ce que je suis devenue. [...] Je pense vraiment que la communauté trans peut apprendre et se reconnaître dans le récit de cette saison. Un récit de corps extraordinaires, différents. Et une différence qui est célébrée, embrassée. Se rassembler dans notre différence et trouver un esprit de communauté. C'est beaucoup plus qu'un freak show, c'est une famille. »

LITTÉRATURE

MA LIGNE DU TEMPS ARC-EN-CIEL

par Siân, membre du CHEL

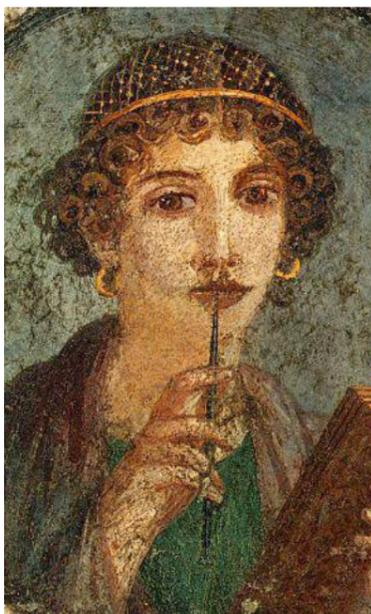
C'est comme une ligne
du temps normale,
mais en mieux.

PARCE QUE FUCK NORMS.

Petit.e lecteur/trice adorable, toi qui entres en hibernation parce que novembre c'est trop nul, y a plus de soleil et pas encore de raclette, je vais te parler d'HISTOIRE, avec un grand H, un grand I, un grand S, enfin t'as compris, je vois les choses en grand. La représentation LGBT+ dans la littérature, c'est cool, surtout parce que ça date pas d'hier, et qu'il y avait des petites lesbiennes, des petits gays, des petit.e.s bisexuel.le.s et des petit.e.s transgenres dans les livres plus de 2000 ans avant ta naissance. Un-fucking-believable.

Petit disclaimer avant de commencer : j'ai des préférences en matière de périodes historiques. Tu verras que tous les siècles ne figurent pas sur ma ligne du temps. N'hésite pas à la compléter en ajoutant des post-it informatifs et excédés dans tous les numéros du Rédac'CHEFF qui te tombent sous la main ! #CultureParticipative

VII^e-VI^e SIÈCLES AVANT NOTRE AMI JÉSUS - ON NIQUE EN GRÈCE ANTIQUE



Sappho se souvenant à quel point les meufs c'est quand même trop bien.

Ah, les Grecs. Zeus et Ganymède. (« Bonjour jeune homme, viens que je t'enlève pour te garder dans le domaine des dieux et te mater ton petit cul jusqu'à la fin des temps. ») Apollon et Hyacinthe. (« Salut mon mignon, viens jouer séduisamment au disque avec moi. Quoi, le dieu Eole t'aime aussi ? Osef, viens. Oh shit, tout cet amour gay l'a tué. Je vais le transformer en jolie fleur lalala ni vu ni connu. ») Narcisse et lui-même. (« Urgh les princesses c'est nul moi je préfère le BG que j'ai vu dans l'eau. Les hommes-sirènes c'est trop bien. *Plouf blub blub blub* »)

Et sinon, dans le monde merveilleux de la littérature, la première lesbienne enregistrée de l'Histoire : Sappho. On l'aime parce qu'elle a écrit des poèmes magnifiques sur les femmes qu'elle aimait, et elle est rentrée dans la légende - et dans le vocabulaire. Les lesbiennes viennent de son île, Lesbos, et vivent des amours saphiques. *C'était la minute dictionnaire*

Ce qui est drôle (ou pas, en fait), c'est les générations de commentateurs cis-mâles-hétéros qui ont fait des contorsions intellectuelles de fous malades pour dégayifier Sappho. « Oui mais non c'est un homme qui décrit son amour des femmes en se mettant à la place d'une femme qui d'ailleurs est hétéro parce que les gays c'est nul et les femmes c'est nul et Sappho c'est pas nul donc Sappho n'est ni gay ni une femme et voilàààà ouf la littérature est sauvée. » Oui Jean-Jacques. Ta gueule maintenant.

XII^e SIÈCLE - ON FAIT L'AMOUR CHEZ LES TROUBADOURS

Les troubadours. Des petits gars sympathiques (ouais y avait des meufs, les trobairitz, mais apparemment tout le monde s'en fout parce que, comme dit Jean-Jacques, les femmes c'est nul et puis de toute façon c'était des hommes qui faisaient semblant non mais) qui ont « inventé » l'amour courtois, tsais bien, les sentiments purs et hétéros, la princesse dans sa tour et l'amour chaste. Sauf que non, c'est rien qu'un paquet d'idées reçues élaborées par Jean-Jacques et ses amis cis-mâles-hétéros pour faire genre. Les troubadours ils veulent du cul. Ils le disent pas clairement mais un peu quand même. Et les troubadours ils utilisent des petits surnoms pour parler de leurs love interests sans qu'on les reconnaisse. Et ces petits noms (des senhals) sont souvent masculins. COMME PAR FUCKING HASARD. Arnaut Daniel x Bertran de Born, my OTP forever.

XII^e- XIII^e SIÈCLES - ON SE FAIT ENCULER CHEZ LES CHEVALIERS

Lancelot du Lac et Tristan de Loonnois, tu les situes ? Bah oui tu sais bien, les mecs de Guenièvre et d'Iseut la Blonde. Hétéros, ouais ?

Sauf que Lancelot est quand même très efféminé, et tout le monde (sauf Jean-Jacques) est assez d'accord pour dire que son amitié avec Galehaut-son-compagnon-d'armes dans le Lancelot en prose (au XIII^e siècle du coup) est pas très très hétéros. Vas-y que je t'embrasse, que je te jure un amour éternel... Enfin, je dis ça je dis rien.

Pour Tristan, je pense pas que beaucoup de gens aient vu ce que j'ai vu, mais en tant que Spécialiste™ je me permets ma petite analyse, comme ça, tranquillo. Le roi Marc, qui accueille le jeune Tristan à sa cour, il est quand même un touuuut petit peu chelou. Mise en situation : « Oh ce jeune homme est si beau et mignon et séduisant et... hum hum un vrai chevalier qui va protéger le royaume et hum c'est moi le roi c'est moi que je décide ok ? » Et puis bon il n'accepte de se trouver une femme que pour qu'on lui foute la paix et essaie de contourner le truc avec un subterfuge un PETIT peu gros. Re-mise en situation : « Je veux pas me marieeeeeer. *Trouve un cheveu blond sur le bord de sa fenêtre* Ok c'est bon les gars, je me marierai mais seulement avec la femme à qui appartient ce cheveu. Bonne chance avec ça, bisou. » Manque de bol, Tristan trouve la femme en question (spoiler : c'est Iseut) et du coup Marc se marie. Puis Tristan se tape Iseut, et c'est un peu le nœud de l'histoire. Mais personnellement, j'ai l'impression que Marc était plus jaloux au sujet de Tristan que d'Iseut. Mais ce n'est que mon avis.

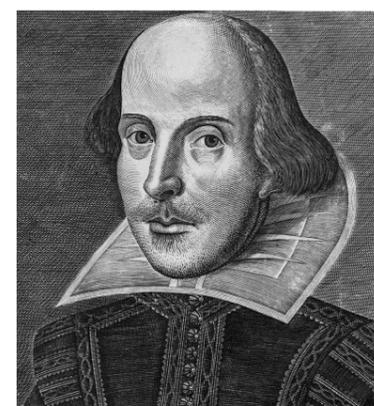


« Ne regarde pas tout de suite Tristan mais mon mari te stalke en scred. »
« Pas encore... »

XVI^e SIÈCLE - ON BAISE AU SEIZE (ième siècle. Merde c'est chaud ces rimes)

La Renaissance. Gays everywhere, surtout à Florence (coucou Leonardo da Vinci, coucou Michelangelo). Mais je vais pas te parler d'eux, ni même de Montaigne (quoique je pourrais en dire beaucoup sur son « amitié » tragique avec Etienne de La Boétie, au sujet duquel il a écrit « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : "Parce que c'était lui ; parce que c'était moi"¹ »), mais de zi one and only, William Shakespeare.

Ce bon vieux Will. Auteur de 154 sonnets. Dont 126 sont adressés à un jeune homme. Ça nous donne un recueil à 81,82% gay. Sweet. Encore une fois, Jean-Jacques est passé par là, surtout les Jean-Jacques contemporains à l'ami Will : à l'époque, en Angleterre, être gay c'est pas très glamour et les textes restent discrets, les éditeurs virent les pronoms masculins, les universitaires se mettent tous d'accord pour dire que oui mais non à l'époque c'est fréquent de dire à un homme qu'il est beau et que son visage est plus doux que celui d'une femme (sonnet 20), qu'on est son esclave (sonnet 57) et tout ça de manière complètement platonique. Oui oui.



« Oui j'ai quitté ma femme et mes 14 enfants pour aller vivre la vie d'artiste à Londres dans un milieu exclusivement masculin parce que je suis 100% hétéro lalalalalaaa »

1- Michel Eyquem de Montaigne, « De l'Amitié » in Les Essais.

1872 - ON KEN CHEZ RIMBAUD ET VERLAINE



« Hé Paul quand est-ce qu'on baise ? »
« Tg Arthur tout le monde va t'entendre. »
« Allez. »

Je vais pas en faire trois tonnes au sujet de ce couple légendaire que tout le monde connaît. Mais va lire le « Sonnet du trou du cul ». Tu me remercieras.

Allez, une petite strophe pour t'allécher :
« Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la fuite douce
Des Fesses blanches jusqu'au cœur de son ourlet.² »

Ça a été écrit à quatre mains avec Verlaine et ça sent bon l'autobiographie, je dis ça je dis rien.

1885 - THE LOVE THAT DARES NOT SPEAK ITS NAME³

Là j'arrête de rigoler pour deux secondes.

1885, c'est le procès d'Oscar Wilde. Tu sais peut-être déjà tout à ce sujet, ou peut-être pas, mais à l'époque, l'homosexualité était réprimée en Angleterre. Wilde, avec son style extravagant, ses textes où l'homosexualité était à peine voilée, et ses multiples aventures avec des hommes, a été traîné en justice par le père d'Alfred Douglas, son amant. La sodomie n'est plus passible de peine de mort depuis 1861, mais Wilde est emprisonné et condamné aux travaux forcés alors qu'il était au sommet de sa gloire. Pas besoin de t'expliquer qu'après ça, sa réputation était démolie, sa santé aussi, sa fortune dilapidée en procès et il s'est enfui en France où il meurt trois ans après sa libération. C'est lors d'un procès qu'il a prononcé cette phrase qui est devenue célèbre parce qu'elle dénonce l'injonction au silence qui entoure l'homosexualité : l'amour dont on ne peut dire le nom sous peine d'être ostracisé et condamné. Et c'est un peu ce que fait Jean-Jacques en triturant et en défigurant la littérature, en prétendant que ça n'existe pas : il réduit au silence les auteurs LGBT+ du passé et nous fait croire qu'on n'a pas d'Histoire. Qu'on n'existe pas. Qu'on ne mérite pas d'écrire la culture et de contribuer à tout ce qui est beau et bon. Fuck you Jean-Jacques.

1927 - PAS DE FIST CHEZ LES SURREALISTES

Ceux qui me connaissent vont probablement sourire, mais : *je déteste André Breton*. Le mec il se croit malin et révolté contre la société bourgeoise mais tout ce qu'il arrive à faire c'est choquer les grands-mères et nous pondre des trucs misogynes et psychophobes ! (« Les femmes c'est mignon et inoffensif, je ne les comprends pas d'ailleurs, ça doit être parce qu'elles sont sauvages et instinctives comme des animaux, tu vois, un peu folles et hystériques tu vois, vraiment des petits animaux charmants. »)

Dans « Recherches sur la sexualité », le compte-rendu de deux réunions du groupe surréaliste où ils parlent... ben, de cul, M. Breton nous sort un magnifique : « J'accuse les pédérastes de proposer à la tolérance humaine un déficit mental et moral qui tend à s'ériger en système et à paralyser toutes les entreprises que je respecte. » Ce à quoi Aragon répond l'équivalent du « k cool story bro » et se barre en déclarant peu ou prou que c'est tous des cons, que les femmes ont droit au plaisir et que ça regarde personne avec qui on couche. Du coup je vais te parler de mon bébé d'amour, Louis Aragon. Il est beau, il est cool et il s'attire environ 3 189 043 problèmes avec les surréalistes parce qu'il préfère son freestyle et il fait des petits fuck à Breton (ce con). Aragon fait aussi des petits fuck aux stéréotypes de genre et à l'injonction d'hétérosexualité et nous offre des romans et des nouvelles où les frontières entre homme et femme sont franchement floues, où les femmes sont bi et badass, où des petits gars timides observent leurs amis qui nagent dans des rivières, où les corps se rencontrent indistinctement et c'est tellement beau.

Je te mets ici un passage de La Défense de l'Infini parce que c'est le bien : « Pourquoi persistez-vous désirs, au-delà des images ? Gérard ou Firmin frôle Firmin ou Gérard. Gérard, Gérard, Gérard, Gérard. Etrange absence de Blanche. Blanche, qui c'est ça ? Etrange attrait. Gérard, Gérard. Il faut en finir, Gérard. En finir, Gérard. Finir, Gérard. L'infini. L'infini, Gérard, porte entrebâillée. Une ceinture se défit avec un bruit de fouet. »



Image d'archive d'Aragon murmurant à l'oreille de Breton « Je suis gay et je t'aime même si t'es un gros con. » Breton n'est pas content. (Photo de Man Ray)

2- Arthur Rimbaud, « L'idole ou Sonnet du trou du cul » in Album zutique.

3- « L'amour qui n'ose pas prononcer son nom. »

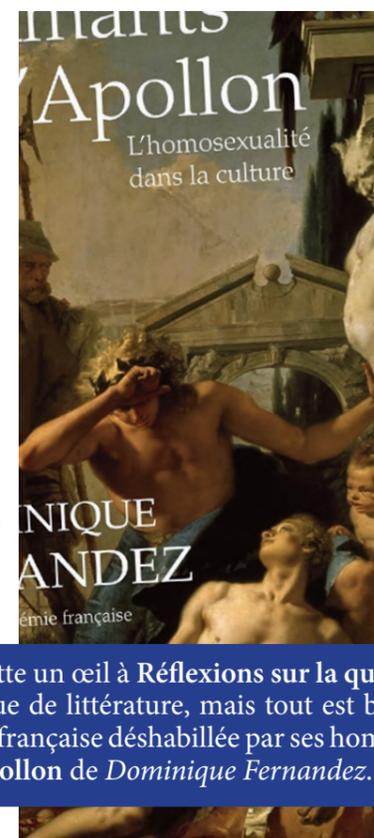
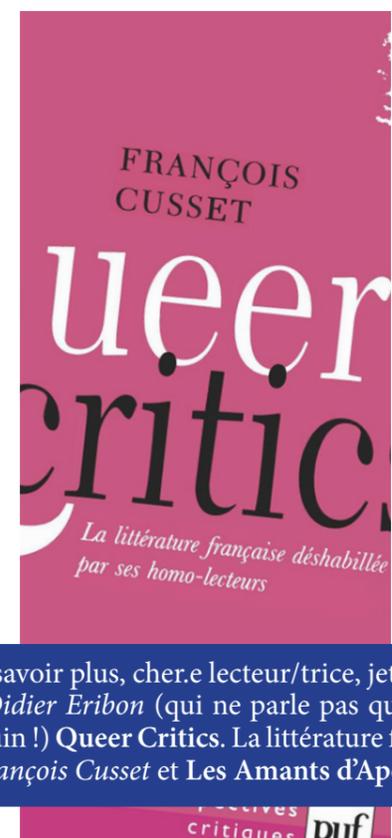
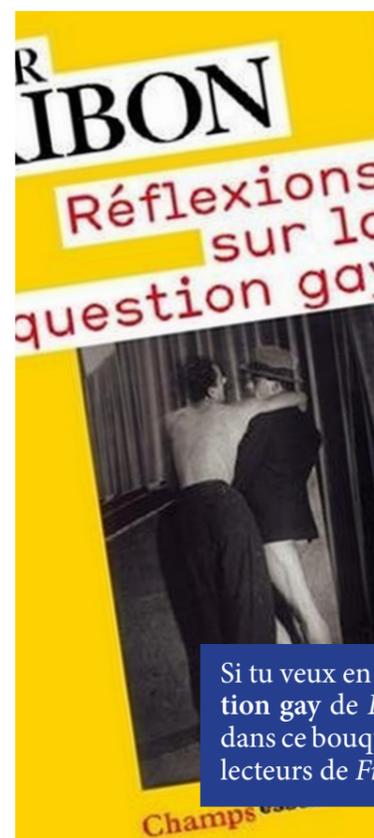
1928 - LE GENRE C'EST LA JOIE AVEC VIRGINIA⁴ (dat rime)

Virginia Woolf ♥

Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire.

1928, c'est l'année de publication d'Orlando : A Biography, considéré par beaucoup comme une sorte de longue lettre d'amour à Vita Sackville-West, une poétesse avec qui Virginia a eu une relation de plus de dix ans. Dans ce roman, Orlando (avatar masculin de Vita, donc) est un personnage qui traverse les siècles... et les genres. Parce que oui, un jour, le bel Orlando-androgyne-qui-refuse-la-société-patriarcale-et-ne-veut-pas-se-marier se réveille femme. Et n'arrête plus de jouer avec les genres à partir de ce moment, prenant successivement l'apparence d'un homme ou d'une femme selon les aventures. Ce roman a d'ailleurs beaucoup intéressé les universitaires adeptes des queer studies, ce champ d'étude qui analyse les flottements du genre et ses rapports avec des questions LGBT (pour faire très très résumé).

J'arrête en 1928 ma ligne du temps arc-en-ciel parce que j'ai déjà dit beaucoup de choses.



Si tu veux en savoir plus, cher.e lecteur/trice, jette un œil à *Réflexions sur la question gay* de Didier Eribon (qui ne parle pas que de littérature, mais tout est bon dans ce bouquin !) *Queer Critics*. La littérature française déshabillée par ses homo-lecteurs de François Cusset et *Les Amants d'Apollon* de Dominique Fernandez.

4- « Bonjour, j'ai un faux-air de Siân » - le graphiste

Les LGBT+ dans Les SIMS

par Adrien, permanent des CHEFF

Sul sul !¹

musique de fond latino des Sims^{2} Aah, les Sims... Ce jeu de simulation de vie plus vrai que nature, où tu peux te marier avec quelqu'un après lui avoir parlé pendant 5 minutes, où tu peux vendre tes fenêtres pour payer tes factures ou mourir noyé.e parce qu'il n'y a pas d'échelle à ta piscine... Qui n'a pas passé des heures dessus à se recréer soi-même et son crush pour les faire emménager, se marier et avoir des enfants (ce qui, soit-dit en passant, te fait passer pour un.e

psychopathe fini.e) ? Le problème en tant que LGBT+ est qu'il n'a pas toujours été facile de recréer exactement notre vécu dans le jeu. La société étant très hétéro-cis-centrée, le jeu l'a bien évidemment été à ses débuts (le but principal à la base étant de se marier et de créer une petite famille parfaite), et il s'est développé au fil du temps avec nos mentalités pour nous offrir de plus en plus de possibilités.

Alors, comment la représentation et l'existence des personnes LGBT+ dans Les Sims a évolué au fil du temps ? La légendaire querelle entre les Capp et les Monty cessera-t-elle un jour ? Est-ce que je vais faire des *private jokes* sur Les Sims tout au long de cet article uniquement compréhensibles par les connaisseurs/ses³ ? Reportage.

LES SIMS 1 : ENTRE PURITANISME ET HÉTÉRO-SIMS-CENTRISME⁴



S'il y a bien un opus trop sage et trop lisse, c'est bien Les Sims 1. À part recréer la parfaite banlieue américaine et faire emménager sa famille dans le plus grand terrain du quartier pour y construire un manoir style 18e (à base de « Rosebud » et de « ;, ;, ;, ; » toi-même-tu-sais), vous ne pourrez pas y faire grand-chose. Et je parle même pour les hétéros ! On fait des bébés par bisous (seriously ?) et pour faire un « gros câlin », il faut acheter un lit vibrant en forme de cœur dans lequel il faut mettre des sous... Les relations homosexuelles existent bien, mais il nous est impossible de nous marier et encore moins d'avoir des enfants (la légende raconte que si vous êtes ensemble dans une relation homo depuis longtemps, l'assistante sociale vous appelle pour vous proposer d'adopter, mais ça ne m'est jamais arrivé). Pour le reste, tout est très binaire (homme/femme) et très normé (pas de diversité de corps ni d'expression de genre par exemple). À part par nostalgie de cette magnifique 3D isométrique, il n'y a pas trop d'intérêt à jouer à cet opus au niveau LGBT+, malheureusement.

1. « Salut ! » (Oui j'ai fait Simlish en LV2.)

3. Oui.

4. Je voulais juste célébrer ce jeu de mot. Voilà, c'est fait.

2. Celle-là même que tu shutais parce que tu jouais tellement que tu l'entendais tout le temps et que t'en avais marre. Mais maintenant, la nostalgie t'envahit et tu voudrais bien la réécouter. Perso j'ai le jeu. Bisou.

LES SIMS 2 ET 3 : RÉVOLUTION GÉNÉTIQUE ET SEXUELLE

C'est à partir du 2e opus que la série devient vraiment drôle, intéressante et révolutionne vraiment le jeu de simulation, surtout concernant les attirances et l'orientation sexuelle. Il n'y a pas d'orientation sexuelle à proprement parler (on ne peut pas choisir clairement si tel ou tel Sim⁵ est homo, bi ou hétéro) mais pas mal de choses peuvent influencer grandement le comportement romantique de vos Sims.

ORIENTATION SEXUELLE CACHÉE PRÉFÉRENCES ET TUE-L'AMOUR (LES SIMS 2 UNIQUEMENT)

Depuis le premier opus, chaque sim a des compétences à améliorer via une jauge (cuisine, créativité, etc.) qui lui permettent de débloquer des actions et de faire plus de choses durant la partie. Mais depuis Les Sims 2, il existe aussi des compétences « cachées », une sorte de jauge invisible, qui n'influence pas le jeu mais qui change juste le comportement secondaire du Sim. Par exemple, plus un Sim danse, mieux il dansera. Et ils font bien, ils ne sont pas spécialement connus pour bien danser. (« Tu danses comme un Sim » faisant d'ailleurs partie du top 3 des choses les plus vexantes qu'on m'ait dites un jour.) Hé bien, il y a la même chose pour l'orientation sexuelle ! Les Sims sont tous « bi » en début de partie (50/50) et plus vous les ferez avoir des relations avec un Sim du même sexe (ou du sexe opposé, on n'est pas hétérophobes), plus sa jauge glissera vers ledit sexe. J'ai d'ailleurs expérimenté ça dans Les Sims 3 : mon Sim avait un copain, mais il l'a quitté (pour une sombre histoire de vampirisme non-consenti). Quelle ne fut pas ma surprise en revoyant mon ex en train de bécoter un autre homme en allant faire mes courses ! Petit à petit, le fléau de l'homosexualité se répandait à Sunset Valley, je n'en étais pas peu fier.

Avec l'add-on « Nuits de folie » (centré sur la drague et les relations amoureuses), les Sims ont de nouvelles caractéristiques très importantes que l'on peut choisir nous-même : les préférences (au nombre de deux) et les tue-l'amour (un seul). Ainsi, des deux côtés, on peut choisir entre des critères tels que « Barbe », « Maquillage », « Costume », « Corps musclés », « Embonpoint », « cheveux roux », etc. Très facile, donc, de choisir « Barbe » dans les préférences pour faire un Sim gay (encore faut-il que ses proies soient barbues) ou « maquillage » pour les Simettes lesbiennes (parce que c'est bien connu, TOUTES les filles portent du maquillage).

Et au niveau des droits et du genre ?

Là aussi une nette amélioration s'est fait sentir pour les couples homosexuels. Il est maintenant possible de se marier (ce type de relation s'appelle néanmoins « Union homosexuelle » dans les Sims 2 et enfin « Mariage » dans les Sims 3) et il est tout à fait possible pour les couples homo d'adopter un enfant comme tout couple hétéro sans aucun problème (et dans l'arbre généalogique, le lien de filiation est fait !)



Ce pauvre Cyrill. Amputé de beauté.

Bien que le jeu s'améliorait de plus en plus (il était possible de personnaliser énormément la forme du corps des Sims 3 au niveau de la musculature, du poids, etc.) et qu'il était donc possible de (attention, formulation de merde) « faire ressembler un homme à une femme et inversement » pour tenter du mieux qu'on pouvait de faire des personnages « TQI », c'était loin d'être suffisant.

Une des blagues de ces deux jeux était que les Sims hommes pouvaient se faire enlever par les aliens et qu'ils pouvaient revenir enceints d'un extra-terrestre. Évidemment, cette blague (que j'aime beaucoup, parce que c'est tellement cool d'avoir un bébé alien) n'est vraiment drôle que si on part du principe que tout le monde est cisgenre. Parce que, en fait, les hommes enceints, ça existe en vrai ! Sur Terre ! Du coup, c'est moins drôle. Sorry not sorry, technicien pollinisateur 9. Prenez votre petite famille, réparez votre soucoupe et rentrez sur la planète cisgenre et plus vite que ça ! (et redéposez Sonia Gothik à Montsimpa en passant, vous serez gentil).

5. Petit cours d'orthographe simesque : si on veut être rigoureux/se, on dit « un sim », « des sims », et « une simette ». Voilà, Hermione Granger, ici.

LES SIMS 4 : L'EXPLOSION DES BARRIÈRES DE GENRE !

Beaucoup critiqué à sa sortie pour son contenu très pauvre et essoré de toutes les améliorations apportées par les anciens opus⁶ (telle une Laganaphyllis Simnovorii⁷ vidée de son élixir de vie), EA Games essayait comme il pouvait de rattraper le retard et les manquements avec des mises à jour gratuites du jeu assez régulières (pour rajouter les piscines qui avaient été supprimées par exemple). Mais le 2 juin 2016, une mise à jour qui n'était même pas attendue a fait frémir le prisme de la communauté simesque toute entière. Cette mise à jour, les fans l'ont appelée « *the transgender update* ».



Les Sims « homme » peuvent enfin porter des vêtements pour « femme » et inversement (ce qui permet ainsi de créer des styles vestimentaires et capillaires super originaux et, avouons-le, super queer). Mais le jeu ne s'arrête pas là et va beaucoup plus loin. J'en étais presque ému quand j'ai essayé cette mise à jour pour la première fois (presque autant que quand Olivia Chimère voit enfin le fantôme de son défunt mari).

PARAMÈTRES DE GENRE PERSONNALISÉS

La vraie révolution vient de ce mini outil dans le mode « créer un Sim ». Il est accessible via un menu déroulant et les possibilités pour détailler la « biologie » des Sims sont géniales ! (encore un peu binaire pour le coup, mais on peut bien pardonner cet oubli à EA Games.) On peut ainsi choisir entre ossature « féminine » ou « masculine », les préférences vestimentaires « masculines » ou « féminines », si le Sim peut « tomber enceinte », « faire tomber un autre Sim enceinte » ou « aucun des deux », et

si le Sim peut, « oui » ou « non », utiliser les toilettes debout. En plus de la simplicité de cet outil, il a aussi été amené très intelligemment pour pallier les éventuels réacs. En effet, l'outil n'est disponible que si on choisit de l'ouvrir, donc pas de « forçage de l'idéologie satanique trans » vu que les Sims de base sont cisgenres, et il n'est en aucune façon fait mention de transidentité, mais plus de genre en général. Tout est amené vraiment de manière ludique, sans complexité et avec natu-

rel, si bien que les enfants jouant avec cet outil apprendront bien vite que dans la vie, l'Homme est loin d'être binaire et qu'il est tout à fait normal d'avoir parfois un homme « avec une ossature féminine » ou une femme « qui peut faire pipi debout ». On arrive enfin à une représentation positive, voire glorifiée, des LGBT+ dans Les Sims, avec une reconnaissance qui hélas ne suit pas toujours dans le monde réel.

Les gens se demandent parfois comment les jeunes peuvent passer autant de temps à s'évader dans de telles réalités virtuelles. C'est peut-être parce qu'elles sont souvent bien meilleures que la vraie réalité ?

Sans rire, il n'y a, pour ma part, pas de meilleure vision utopique de la société que dans Les Sims. Bien que la représentation de la communauté LGBT+ ait mis du temps à être plus que positive, il n'y a jamais eu la moindre once d'homophobie dans Les Sims et les droits LGBT+ ont été adoptés dans Les Sims beaucoup plus rapidement que dans la vraie vie. Le concept de racisme n'a même pas lieu d'être dans une telle société, il n'y a aucune hiérarchie entre les Sims, les hommes et les femmes sont payés exactement de la même manière, leur travail est toujours reconnu et glorifié et le consentement est toujours respecté pour « faire crac-crac » avec un Sim... Bon et puis c'est vachement cool de trouver un boulot dans la seconde en lisant le journal, de ne pas avoir à changer constamment de fringues et d'utiliser un p'tit « Motherlode » des familles pour les fins de mois difficiles. Mais ça, on sait bien que ça n'arrivera malheureusement jamais ! Pour le reste,

L'ESPOIR FAIT VIVRE !

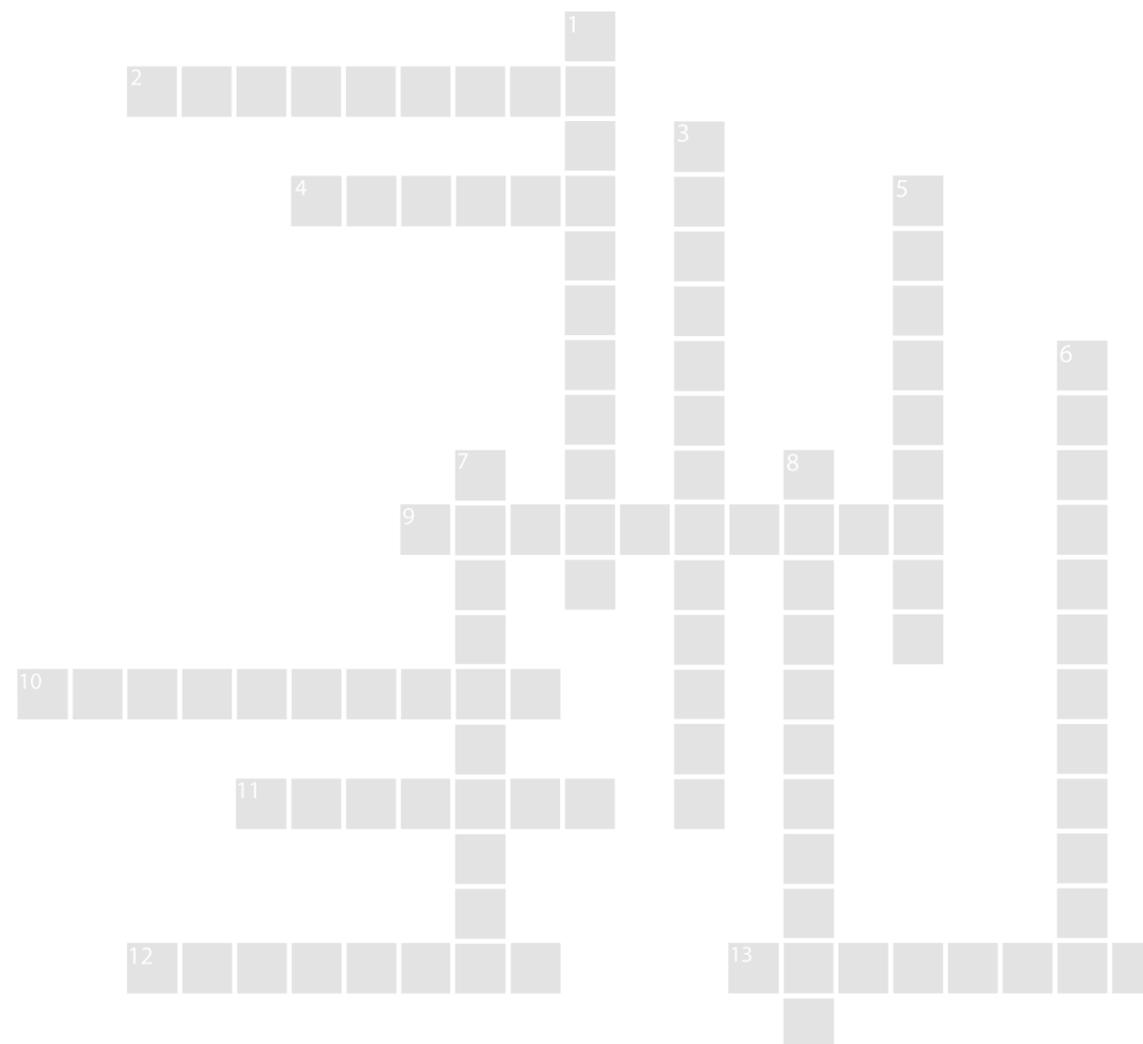
6- Deux opus pleins d'homosexualité ayant enfin eu raison de la famille traditionnelle au point de supprimer purement et simplement les bambins de la première version du jeu.

7- Plante-vache carnivore dont les pis contiennent de l'élixir de vie produit quand elle dévore un Sim trop curieux.

NOMS LGBT CROISÉS

par Antoni, membre du CHEN

Retrouve les noms de ces célébrités LGBT et replace-les dans la grille



HORIZONTAL

- 2. Kitty Pryde dans X-men
- 4. Drag Queen américaine
- 9. Créateur de mode new-yorkais
- 10. Le père de Dorian Gray
- 11. Chef d'entreprise américain
- 12. Plongeur britannique
- 13. Ecrivain et poète français du 19e S.

VERTICAL

- 1. Alias Barney Stinson
- 3. Auteur féministe du 20e S.
- 5. Réalisatrices des films Matrix
- 6. Nomi Marks dans Sens8
- 7. Nom de scène de David Robert Jones
- 8. Iris Steensma dans Taxi Driver

SANTÉ

LES TRANSIDENTITÉS & LE MONDE MÉDICAL

par Alexia, membre du CHEN

J'ai réalisé mon bachelier en soins infirmiers dans une Haute-École en Wallonie. J'ai été diplômée en 2016. À aucun moment, au cours de mon cursus, les personnes LGBTQIA+ n'ont été mentionnées. À ce titre, au cours d'une année de spécialisation en santé communautaire dans la même école, j'ai réalisé un stage aux CHEFF. Nous avons effectué une étude au sein de mon école sur les niveaux de connaissances des étudiant.e.s en soins infirmiers sur les transidentités.

Un questionnaire a été créé. Il a été distribué et rempli par 61 étudiant.e.s de 3ème année de bachelier en soins infirmiers. La troisième année comprend 200 élèves, ce qui correspond à un pourcentage de 30,5% d'étudiant.e.s ayant répondu au questionnaire. Les résultats obtenus seront donc significatifs.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

1. Les étudiant.e.s devaient définir ce que sont un homme transgenre et une femme transgenre et devaient situer leur propre niveau de connaissances :

- Une majorité de personnes place l'opération chirurgicale dans la définition d'une femme ou d'un homme transgenre. Une majorité de ces personnes se situe à un niveau relativement élevé de connaissances. Nous pouvons en conclure qu'il y a un grand besoin de renforcer les connaissances mais aussi d'en déconstruire !
- D'une manière générale, la plupart des élèves utilisent des termes inadéquats. Il y a une unique réponse quasiment correcte sur 61 personnes, il y a une grande nécessité d'éducation sur les transidentités.
- Plus de la moitié des personnes sondées intervertissent femme transgenre et homme transgenre dans leur définition.

2. Les étudiant.e.s devaient déclarer s'ils s'étaient déjà retrouvés.e.s inconfortables face à l'identité de genre d'un.e patient.e.

- 1 personne sur 10, alors qu'ils ne sont encore qu'aux études, s'est senti.e inconfortable face aux genres des patient.e.s.

3. Il était demandé aux étudiant.e.s s'ils étaient favorables à une formation au cours de leur cursus sur les transidentités.

- Très majoritairement, ils sont tous favorables à une formation sur les transidentités. Les deux raisons qui priment sont l'intérêt pour la pratique infirmière et l'intérêt intellectuel. La seule réponse négative n'a pas pour cause un manque d'intérêt pour le sujet mais un manque de temps dans le planning scolaire.
- Tout au long des réponses, on observe un vocabulaire inadéquat, flou, etc.

Les résultats de l'étude ont dévoilé les méconnaissances et l'absence de connaissances de la part des étudiant.e.s infirmier.e.s sur les transidentités. Il a été montré, grâce à l'étude, qu'un nombre significatif d'étudiant.e.s rencontrent des personnes transgenres comme patient.e.s.

Il faut donc réfléchir à des dispositifs pouvant être mis en place afin d'améliorer les connaissances. L'analyse des résultats du questionnaire a permis des interprétations utiles afin de trouver des pistes de travail pour créer des outils pédagogiques adaptés.

PISTES DE TRAVAIL

- Nous pourrions imaginer de distribuer le questionnaire à tou.te.s les étudiant.e.s et même aux professeurs pour approfondir la recherche.
- Une autre piste serait d'étendre l'étude à toutes les thématiques LGBTQIA+ et pas seulement aux transidentités.
- Il serait possible d'essayer de sensibiliser les étudiant.e.s sur la thématique sur les réseaux sociaux, en donnant le relais aux asbl qui s'impliquent dans la cause
 - Par des vidéos
 - Par des photos
 - Par des témoignages, des questionnements
- Nous pourrions, à travers le cours d'anthropologie multiculturelle, introduire la thématique :
 - Soit par le/la professeur.e lui/elle-même
 - Soit en faisant intervenir un organisme extérieur qui présenterait la thématique
- Essayer de trouver un.e professeur.e qui serait référent.e dans la thématique
 - Il/Elle serait formé.e à la thématique
 - Il/Elle aurait les méthodes et outils nécessaires pour valider son expertise
 - Les étudiant.e.s pourraient venir vers lui/elle s'ils ont des questions ou des situations de stage qu'ils ont mal vécu
 - Créer un partenariat entre les CHEFF et ce.tte référent.e pour des projets futurs notamment.
 - Assurer la pérennisation de mon projet
- Animation à l'école :
 - Plutôt pratique à travers des mises en situation et des jeux de rôles (cela pourrait notamment être introduit dans les cours de communication)
 - Suivi de cours plutôt théoriques sur la définition, le vocabulaire, etc.

J'AI ÉTÉ AGRÉABLEMENT SURPRISE DE L'INTÉRÊT QUE PORTAIENT LES ÉTUDIANT.E.S POUR LA THÉMATIQUE.

Lorsque j'ai distribué les questionnaires, ils étaient très attentifs/ves et très à l'écoute. Lorsqu'ils répondaient aux questionnaires, j'ai pu observer que leur manque de connaissances les étonnait ils-mêmes et les faisait se questionner. À mon avis, si les pistes citées plus haut sont exploi-

tées et mises en place, les étudiant.e.s, grâce à leur envie d'être à la hauteur dans leur pratique, seront réceptifs/ves et intégreront les concepts expliqués. C'est petit à petit, en introduisant de plus en plus la thématique au sein des écoles, et autres infrastructures médicales, que les connaissances s'amélioreront.

IL EST TEMPS QUE LE PERSONNEL MÉDICAL SOIT CAPABLE DE PRENDRE SOIN DE TOU.TE.S SES PATIENT.E.S.

les CHEFF



Une fédération, sept cercles



Infos et agenda sur www.lescheff.be ou sur Facebook CHEFF ASBL

Envie de parcourir les précédents numéros du Rédac'CHEFF ?



SUR FACEBOOK

suivez la page publique **Rédac'CHEFF** et retrouvez tous les numéros en PDF dans l'album «Le kiosque»

SUR NOTRE SITE

cliquez sur l'onglet **Rédac'CHEFF**. D'autres articles sont disponibles dans l'onglet **Blog** !

SUR YOUTUBE

pour regarder les vidéos des interviews : rendez-vous sur notre chaîne YouTube **CHEFF Fédération**

